

Les enseignements de Jésus

après la Résurrection



et

avant son Ascension au Ciel



« En vérité Je vous dis que, comme le Père et Créateur multiplie les étoiles pour que le ciel ne se dépeuple pas à cause de celles qui périssent, une fois leur vie terminée, *de même Je devrai évangéliser cent et mille fois des disciples que Je disséminerai parmi les hommes et dans les siècles. Et Je vous dis aussi en vérité que leur sort sera semblable au mien : la synagogue et les orgueilleux les persécuteront comme ils M'ont persécuté.* Mais, aussi bien eux que Moi, nous avons notre récompense : celle de faire la Volonté de Dieu et de Le servir jusqu'à la mort de la croix pour que sa gloire resplendisse et que sa connaissance ne périsse pas. »

634. Enseignements aux apôtres et aux nombreux disciples sur le mont Thabor. (22 jours après la Résurrection)

- 634.01 : Jésus se joint aux apôtres et aux disciples.
- 634.02 : Pourquoi si peu au rendez-vous?
- 634.03 : Discours : pour qu'un organisme soit vraiment actif et sain, il lui faut une hiérarchie.
- 634.04 : La chute de la religion.
- 634.05 : L'unique religion.
- 634.06 : Faites comme j'ai fait.
- 634.07 : Jésus souffre de la damnation de Judas.
- 634.08 : Les miracles et la sainteté.
- 634.09 : Ma seconde venue a déjà commencé.
- 634.10 : Que personne ne désire l'extraordinaire.
- 634.11 : Je suis un homme véritable, mais je suis vrai Dieu.
- 634.12 : Le fruit des apparitions et des miracles à venir.
- 634.14 : Il présente de nouveaux disciples aux soixante-douze.

Vision du dimanche 20 avril 1947.

634.1 - Tous les apôtres sont présents, tous les disciples bergers et aussi Jonathas, que Kouza a renvoyé de son service. Il y a là Marziam, Manahen, ainsi que de nombreux membres des soixante-douze disciples, et beaucoup d'autres encore. Ils se tiennent à l'ombre des arbres, dont l'épais feuillage tempère la lumière et la chaleur. Ils ne sont pas tout en haut, vers le sommet où a eu lieu la Transfiguration, mais à mi-pente, là où un bois de chênes semble vouloir voiler le sommet et soutenir les flancs de la montagne de leurs puissantes racines.

Presque tous sommeillent à cause de l'heure et du manque d'occupation, sans compter la longueur de l'attente. Mais il suffit du cri d'un enfant — je ne sais pas de qui il s'agit, car je ne le vois pas de l'endroit où je me trouve — pour que tous se lèvent dans un premier mouvement impulsif, qui se change aussitôt en prosternement, visage dans l'herbe.

«Paix à vous tous. Me voici parmi vous. Paix à vous. Paix à vous.»

Jésus passe parmi eux en les saluant, en les bénissant. Beaucoup pleurent, d'autres sourient de bonheur, mais tous montrent une grande paix.

Jésus va s'arrêter là où les apôtres et les bergers forment un groupe nombreux, avec Marziam, Manahen, Étienne, Nicolaï, Jean d'Éphèse, Hermas et quelques autres parmi les disciples les plus fidèles dont je ne me rappelle pas les noms. Je vois l'homme de Chorazeïn qui a délaissé l'ensevelissement de son père pour suivre Jésus, un autre que j'ai vu une autre fois. Jésus prend dans ses mains la tête de Marziam qui pleure en le regardant, il lui donne un baiser sur le front puis le serre contre son cœur.

Puis il se tourne vers les autres, et dit :

«Vous êtes beaucoup et peu à la fois. Où sont les autres? Je sais que nombreux sont mes disciples fidèles. Pourquoi donc n’y a-t-il ici que cinq cents personnes à peine ¹, si je ne compte pas les enfants de tel ou tel d’entre vous?»

^{634.2} - Pierre, qui était resté à genoux dans l’herbe, se lève et prend la parole au nom de tous.

«Seigneur, entre le treizième et le vingtième jour après ta mort, un grand nombre de personnes sont venues ici de bien des villes de Palestine, pour raconter que tu étais chez eux. Ainsi beaucoup d’entre nous, pour te voir plus tôt, sont partis avec tel ou tel.

Quelques-uns viennent de s’en aller. Ceux qui sont venus assuraient t’avoir vu et parlé à différents endroits et, ce qui était merveilleux, tous disaient t’avoir vu le douzième jour après ta mort.

Nous avons pensé que c’était un mensonge d’un de ces faux prophètes dont tu nous as annoncé la venue pour tromper les élus. Tu en as parlé sur le mont des Oliviers, la veille de... de...»

À ce souvenir, la douleur reprend Pierre; il baisse la tête et se tait. Deux larmes, suivies d’autres, tombent de sa barbe sur le sol...

Jésus lui pose sa main droite sur l’épaule, et Pierre frémit à ce contact mais, n’osant pas toucher cette main avec les siennes, il baisse la tête pour caresser de sa joue, pour effleurer de ses lèvres, cette main adorable.

C’est Jacques, fils d’Alphée, qui reprend le récit :

«Nous avons déconseillé de croire à ces apparitions à ceux d’entre nous qui avaient l’intention de courir vers la grande mer, vers Bozra, Césarée de Philippe, Pella ou encore Cédès, sur la montagne près de Jéricho ou dans la plaine comme dans la plaine d’Esdrelon, sur le grand Hermon comme à Beteron et à Beth-Shemesh, ou dans d’autres lieux sans nom parce que ce sont des maisons isolées dans la plaine près de Japhia ou près de Galaad. Ces apparitions nous semblaient trop incertaines. Certains disaient : “Nous l’avons vu et entendu.” D’autres envoyaient dire qu’ils t’avaient rencontré et même qu’ils avaient mangé avec toi. Oui, nous voulions les retenir : nous pensions que c’étaient des pièges de celui qui nous combat, ou même des fantômes aperçus par des justes qui, à force de penser à toi, finissent par te voir là où tu n’es pas. Mais eux ont voulu aller, les uns ici, les autres là. C’est ainsi que nous voilà réduits à moins d’un tiers de la foule que nous formions. »

« Vous avez eu raison d’insister pour les retenir. Non que je n’aie pas été réellement là où le disaient ceux qui sont venus vous l’annoncer. Mais parce que j’avais ordonné de rester ici, unis dans la prière en m’attendant. Et parce que je veux que mes serviteurs obéissent à mes paroles. Si les serviteurs commencent à désobéir, que feront les fidèles?

^{634.3} - Écoutez, vous tous qui êtes autour de moi. Rappelez-vous que pour qu’un organisme soit vraiment actif et sain, il lui faut une hiérarchie, c’est-à-dire quelqu’un qui commande, quelqu’un qui transmet les ordres, et ceux qui obéissent. Ainsi en est-il dans les cours des rois

¹ 1 Corinthiens 15,6.

comme dans les religions, de notre religion juive aux autres, même impures. Il y a toujours un chef, ses ministres, les serviteurs des ministres, enfin des fidèles. Un pontife ne peut agir tout seul. Un roi ne peut agir tout seul. Encore leurs ordres se rapportent-ils uniquement à des contingences humaines ou à des formalités rituelles...

Malheureusement, même dans la religion mosaïque, il ne reste plus désormais que le formalisme des rites, une suite de mouvements d'un mécanisme qui continue à accomplir les mêmes gestes, même maintenant que l'esprit des gestes est mort. Mort pour toujours. Leur divin Animateur, celui qui donnait aux rites leur valeur, s'est retiré. Et les rites sont devenus des gestes, rien de plus. Des gestes que n'importe quel histrion pourrait mimer sur la scène d'un amphithéâtre.

^{634.4} - Malheur, quand une religion meurt et, de puissance réelle, vivante, devient une pantomime bruyante, extérieure, une coque vide derrière le décor peint, derrière les vêtements pompeux, un mécanisme qui accomplit des mouvements donnés, comme une clé fait agir un ressort, sans que ni l'un ni l'autre n'ait conscience de ce qu'ils font. Malheur! Réfléchissez! Souvenez-vous-en toujours, et dites-le à vos successeurs, pour que cette vérité soit connue au cours des siècles. La chute d'une planète est moins effrayante que la chute de la religion. Si le ciel se dépeuplait d'astres et de planètes, ce ne serait pas pour les peuples un malheur pareil à celui de rester sans réelle religion. Dieu suppléerait par sa puissance prévoyante aux nécessités humaines : en effet, il peut tout pour toutes les personnes engagées sur une voie sage, ou sur la voie que leur ignorance connaît, et qui cherchent et aiment la Divinité avec une âme droite. Mais si, un beau jour, les hommes n'aimaient plus Dieu, parce que les prêtres de toutes les religions auraient fait d'elles uniquement une comédie vide, en étant les premiers à ne pas y croire, malheur à la terre!

^{634.5} - Je ne pense pas seulement à ces religions impures, certaines issues de révélations partielles à un sage, d'autres du besoin instinctif de l'homme de se créer une foi pour donner à son âme la pâture d'aimer un dieu, car ce besoin est le stimulant le plus fort de l'homme, l'état permanent de recherche de Celui qui est, voulu par l'esprit même si l'intelligence orgueilleuse refuse d'obéir à n'importe quel dieu, et cela même si l'homme, dans son ignorance de ce qu'est l'âme, ne sait pas nommer ce besoin qui s'agite en lui.

Mais que devrais-je dire de celle que je vous ai donnée, de celle qui porte mon nom, de celle dont je vous ai créés pontifes et prêtres, de celle que je vous ordonne de propager par toute la terre? De cette religion unique, vraie, parfaite, à la doctrine immuable puisque c'est moi, le Maître, qui vous ai instruits et qu'elle sera complétée par l'enseignement continu de Celui qui viendra : l'Esprit Saint, le Guide très saint de mes pontifes et de ceux qui les assisteront, chefs en second dans les diverses Églises créées dans les multiples régions où s'affirmera ma Parole.

Ces Églises, bien que différentes en nombre, n'auront pas de différence de pensée : elles ne feront qu'un avec l'Église, et formeront toutes ensemble le grand édifice, toujours plus grand, le grand, le nouveau Temple qui par ses pavillons atteindra les limites du monde. Elles ne seront ni différentes de pensée, ni opposées entre elles, mais unies, fraternelles les unes envers les autres, toutes soumises au Chef de l'Église, à Pierre et à ses successeurs, jusqu'à la fin des siècles.

Celles qui se sépareraient pour quelque raison de l'Église Mère, seraient des membres coupés qui ne seraient plus nourris par le sang mystique qu'est la grâce qui vient de moi, le Chef divin de l'Église. Semblables à des fils prodigues séparés volontairement de la maison paternelle, elles seraient, dans leur éphémère richesse et dans leur misère constante et toujours plus grave, réduites à émousser leur intelligence spirituelle par des nourritures et des vins trop lourds, puis à s'affaiblir en mangeant les glands amers des animaux impurs, jusqu'au moment où, le cœur contrit, elles reviendraient à la maison de leur père en avouant : "Nous avons péché. Père, pardonne-nous et ouvre-nous les portes de ta demeure."

Alors, que ce soit le membre d'une Église séparée, ou une Église entière - puisse-t-il en être ainsi, mais où et quand se lèveront suffisamment de saints capables de racheter ces Églises entières séparées, au prix de leur vie, pour créer, pour recréer un unique Bercaïl sous un même pasteur, comme je le désire ardemment? - alors, que ce soit un seul membre ou une assemblée qui revienne, ouvrez-leur les portes.

634.6 - Soyez paternels. Pensez que tous, pendant une heure ou plusieurs, peut-être pendant des années, vous avez été, chacun de vous, des fils prodigues pris par la concupiscence. Ne soyez pas durs envers ceux qui se repentent. Souvenez-vous! Souvenez-vous! Plusieurs d'entre vous ont fui, il y a de cela vingt-deux jours. Or la fuite n'était-elle pas une abjuration de votre amour pour moi? Donc accueillez-les comme je vous ai accueillis, à peine repentis et revenus à moi. Tout ce que j'ai fait, faites-le. C'est là mon commandement. Vous avez vécu avec moi pendant trois ans.

Mes œuvres, ma pensée, vous les connaissez. Quand, à l'avenir, vous vous trouverez en face d'un cas à trancher, tournez votre regard vers le temps où vous avez vécu avec moi et comportez-vous comme je me suis comporté. Vous ne vous tromperez jamais. Je suis l'exemple vivant et parfait de ce que vous devez faire.

Rappelez-vous encore que je ne me suis pas refusé à Judas lui-même... Le prêtre doit chercher à sauver par tous les moyens. Et parmi les moyens employés pour sauver, que l'amour prédomine toujours. Pensez que je n'ai pas ignoré l'horreur de Judas... Mais, surmontant toute répugnance, j'ai traité ce malheureux comme j'ai traité Jean. À vous... il vous sera souvent épargné l'amertume de savoir que tout est inutile pour sauver un disciple aimé... Cela vous permettra d'agir en évitant la lassitude qui vous saisit quand vous savez que tout est vain... On doit travailler même dans ce cas... toujours... jusqu'à ce que tout soit accompli...

634.7 - « Mais tu souffres, Seigneur? Oh! je ne croyais pas que tu pourrais encore souffrir! Tu souffres encore pour Judas! Oublie-le, Seigneur! » s'écrie Jean, qui n'a pas détourné les yeux de son Seigneur.

Jésus ouvre les bras dans son geste habituel de confirmation résignée d'un fait pénible.

«C'est ainsi... Judas a été et est la douleur la plus grande dans la mer de mes douleurs. *C'est la douleur qui demeure...* ² Les autres souffrances ont pris fin avec la fin du Sacrifice. Mais celle-là

² La douleur qui demeure n'est pas — comme on le comprendra plus bas — pour Judas, désormais mort et damné, mais pour les vivants qui sont d'autres Judas.

On peut comprendre de la même façon l'expression de Jésus en 567.28, toujours à propos de Judas : "Ce sera éternellement ma plus grande douleur!" Nous avons lu aussi que Jésus n'oublie pas la souffrance causée à sa Mère (106.10/11); que "au-delà

reste. Je l'ai aimé. Je me suis consumé moi-même dans mon effort pour le sauver... J'ai pu ouvrir les portes des limbes et en tirer les justes, j'ai pu ouvrir les portes du Purgatoire et en tirer ceux qui se purifiaient. Mais le lieu d'horreur était fermé sur lui. Pour lui, ma mort a été vaine. »

« Je ne veux pas que tu souffres! Tu es glorieux, mon Seigneur! À toi la gloire et la joie. Tu es déjà allé au bout de ta douleur! » supplie Jean.

« Vraiment, personne n'aurait imaginé qu'il pourrait souffrir encore! » se disent-ils tous les uns aux autres.

Ils sont à la fois émus et surpris.

«Ne pensez-vous donc pas à la douleur que devra encore subir mon cœur au cours des siècles, pour tout pécheur impénitent, pour toute hérésie qui me nie, pour tout croyant qui m'abjure, et - déchirement des déchirements - pour tout prêtre coupable, cause de scandale et de ruine? Vous ne le savez pas! Vous ne le savez pas encore.

Vous ne le saurez jamais complètement tant que vous ne serez pas avec moi dans la lumière des Cieux. C'est alors que vous comprendrez...

En observant Judas, j'ai observé les élus pour lesquels l'élection se change en malheur à cause de leur volonté perverse...

Oh! vous qui êtes fidèles, vous qui formerez les futurs prêtres, rappelez-vous ma souffrance, formez-vous toujours plus à la sainteté pour consoler ma douleur, formez-les à la sainteté pour que, autant que possible, elle ne se réitère pas, exhortez, veillez, enseignez, combattez, soyez attentifs comme des mères, infatigables comme des maîtres, vigilants comme des bergers, virils comme des guerriers pour soutenir les prêtres qui seront formés par vous.

Faites en sorte que la faute du douzième apôtre ne se répète pas trop à l'avenir...

634.8 - Soyez comme j'ai été avec vous, comme je suis avec vous. Je vous ai dit : "Soyez parfaits comme votre Père des Cieux." Et votre humanité tremble devant un tel commandement. Plus encore aujourd'hui que lorsque je vous l'ai dit, parce que désormais vous connaissez votre faiblesse.

Eh bien! Pour vous rendre courage, je vais vous dire : "Soyez comme votre Maître ³" Je suis l'Homme. Ce que j'ai fait, vous pouvez le faire. Même les miracles. Oui, même eux, pour que le monde sache que c'est moi qui vous envoie, et pour que ceux qui souffrent ne pleurent pas de

de sa gloire, il souffrira, dans son esprit d'amour, en voyant l'humanité mépriser son amour" (486.9); et que, "dans la gloire", il pleure à cause des nouveaux "Judas" (629.11/12).

De la même manière, les bienheureux "ne souffrent plus pour ceux qui sont séparés de Dieu" (376.5), mais par "anxiété d'amour"(253.4) en "te voyant coupable" (582.11), "pour aider encore ceux qui peuvent être sauvés" (376.5).

Et Marie "a souffert et souffre encore" (605.19) "de voir les pécheurs rester pécheurs".

La nature de cette douleur est mystérieuse ("Au Ciel, il n'y a plus de larmes" lit-on en 651.16); elle pourra seulement se comprendre, comme on le verra plus bas, "dans la lumière des Cieux").

³ Cf. Matthieu 28,16-20.

découragement à l'idée que je ne suis plus parmi eux pour soigner leurs malades et les consoler de leurs douleurs.

Ces derniers jours, j'ai accompli des miracles pour consoler les cœurs et les convaincre que le Christ n'est pas détruit parce qu'on l'a mis à mort, mais qu'au contraire, il est plus fort, éternellement fort et puissant. Mais quand je ne serai plus parmi vous, vous ferez ce que j'ai fait jusqu'ici et que je ferai encore. Toutefois, c'est moins par la puissance du miracle que par votre sainteté que grandira l'amour pour la nouvelle Religion. C'est sur votre sainteté, et non sur le don que je vous transmets, que vous devez veiller jalousement. Plus vous serez saints et plus vous serez chers à mon cœur. Et l'Esprit de Dieu vous illuminera pendant que la bonté de Dieu et sa puissance rempliront vos mains des dons du Ciel.

Le miracle n'est pas un acte commun et indispensable pour vivre dans la foi. Mieux : bienheureux ceux qui sauront rester dans la foi sans moyens extraordinaires pour les aider à croire! Cependant, le miracle n'est pas non plus un acte si exclusivement réservé à des temps particuliers qu'il doive cesser quand ces temps-là ne seront plus. Le miracle existera toujours dans le monde. Ils seront d'autant plus nombreux qu'il y aura plus de justes dans le monde.

Quand on verra se faire très rares les vrais miracles, qu'on dise alors que la foi et la justice se sont affaiblies. En effet, j'ai dit : "Si vous avez la foi, vous pourrez déplacer les montagnes." Et aussi : "Les signes qui accompagneront ceux qui ont vraiment foi en moi seront la victoire sur les démons et sur les maladies, sur les éléments et les embûches."

Dieu est avec celui qui l'aime. Le nombre et la force des prodiges que mes fidèles accompliront en mon nom et pour glorifier Dieu sera le signe de leur intimité avec moi. À un monde privé de vrais miracles, on pourra dire sans le calomnier : "Tu as perdu la foi et la justice, tu es un monde sans saints."

^{634.9} - Donc – pour revenir à ce que je vous disais au début –, vous avez bien fait de chercher à retenir ceux qui, pareils à des enfants séduits par un air de musique ou quelque étrange miroitement, courent se perdre loin des valeurs sûres. Vous voyez? Ils en sont punis parce qu'ils perdent ma parole. Cependant, vous avez-vous aussi votre part de tort. Vous vous êtes souvenus que j'ai recommandé de ne pas courir çà et là pour suivre toute voix qui affirmait que j'étais à tel endroit. Mais vous ne vous êtes pas rappelés que j'ai également dit que, à sa seconde venue, le Christ sera semblable à un éclair qui sort du levant pour aller au couchant en un temps moins long que le battement d'une paupière.

Or cette seconde venue a commencé au moment de ma Résurrection. Elle aura sa fin par l'apparition du Christ Juge à tous les ressuscités. Mais auparavant, que de fois j'apparaîtrai pour convertir, pour guérir, pour consoler, enseigner, donner des ordres!

En vérité, je vous le dis : je vais retourner chez mon Père. Mais la Terre ne sera pas privée de ma présence. Je serai vigilant et ami, maître et médecin, là où les corps ou les âmes, pécheurs ou saints, auront besoin de moi ou seront choisis par moi pour transmettre mes paroles aux autres. Car cela aussi est vrai, l'humanité aura besoin d'un acte continuels d'amour de ma part : elle a bien du mal à se plier, son ardeur se refroidit facilement, elle oublie vite, elle préfère descendre plutôt que monter, de sorte que, si je ne la retenais pas par des moyens surnaturels, rien ne l'aiderait : ni la Loi, ni l'Évangile, ni les secours divins que mon Église dispensera pour

garder l'humanité dans la connaissance de la vérité et dans la volonté d'atteindre le Ciel. Et je parle de l'humanité qui croit en moi... toujours peu nombreuse en comparaison de la grande foule des habitants de la terre.

634.10 - Je viendrai. Que celui qui aura ma présence reste humble. Que celui qui ne l'aura pas ne la souhaite pas dans le but d'en tirer quelque éloge. Que personne ne désire ce qui est extraordinaire. Dieu sait quand et où le donner. L'extraordinaire n'est pas nécessaire pour entrer dans le Royaume des Cieux. C'est même une arme qui, mal employée, peut ouvrir l'Enfer au lieu du Ciel. Je vais vous expliquer comment : l'orgueil peut surgir. Il est possible d'en arriver à un état d'esprit méprisable aux yeux de Dieu, similaire à une torpeur où l'on se complaît pour caresser le trésor obtenu, avec l'illusion d'être déjà au Ciel parce que l'on a reçu ce don.

Non. Dans ce cas, au lieu de devenir flamme et aile, il devient gel et lourde pierre, de sorte que l'âme tombe et meurt. Et aussi : un don mal employé peut susciter un vif désir d'en obtenir davantage pour en tirer de plus grands éloges. C'est alors qu'au Seigneur pourrait se substituer l'Esprit du Mal pour séduire les imprudents par des prodiges impurs.

Tenez-vous toujours loin des séductions de toute espèce. Fuyez-les. Soyez satisfaits de ce que Dieu vous accorde. Lui sait ce qui vous est utile, et de quelle manière. Pensez toujours que tout don est une épreuve en plus d'être un don, une mise à l'épreuve de votre justice et de votre volonté. Je vous ai donné à tous les mêmes bienfaits. Mais ce qui vous a rendus meilleurs a conduit Judas à sa perte. Était-ce donc un mal que le don? Non. Mais mauvaise était la volonté de cette âme...

634.11 - Ainsi en est-il maintenant. Je suis apparu à un grand nombre, non seulement pour consoler et combler de bienfaits, mais pour vous satisfaire. Vous m'aviez prié de persuader le peuple que je suis ressuscité, ce peuple que les membres du Sanhédrin essaient d'amener à leurs vues. Je suis apparu à des enfants comme à des adultes, le même jour, en des lieux si éloignés les uns des autres qu'il faudrait plusieurs jours de marche pour s'y rendre. Mais l'esclavage des distances n'existe plus pour moi. Ces apparitions simultanées vous ont désorientés, vous aussi. Vous avez pensé : "Ces gens-là ont vu des fantômes." Vous avez donc oublié une partie de mes paroles, c'est-à-dire que je serai dorénavant à l'orient comme à l'occident, au septentrion comme au midi, là où je trouverai juste d'être, sans que rien ne m'en empêche, en me déplaçant aussi rapidement que l'éclair qui sillonne le ciel.

Je suis un homme véritable. Voici mes membres et mon corps, solide, chaud, capable de se mouvoir, de respirer, de parler, comme le vôtre. Mais je suis vrai Dieu. Et si, pendant trente-trois années, ma divinité a été, dans un but supérieur, dissimulée sous mon humanité, maintenant la divinité, bien qu'unie à l'humanité, a pris le dessus et l'humanité jouit de la liberté parfaite des corps glorifiés. Reine avec la divinité, elle n'est plus sujette aux limites de l'humanité.

Me voici. Je suis avec vous et je pourrais, si je le voulais, me trouver en un instant aux confins du monde pour attirer à moi une âme qui me cherche.

634.12 - Et quelle fécondité aura ma présence près de Césarée Maritime et à Césarée de Philippe, à Kérioth comme à Engaddi, près de Pella et de Yutta comme dans d'autres lieux de Judée, à Bozra comme sur le grand Hermon, à Sidon et aux confins de la Galilée?

Quelle fécondité auront la guérison d'un enfant, la résurrection d'un homme qui avait expiré depuis peu, le réconfort d'une personne angoissée, l'appel à mon service de quelqu'un qui se mortifiait par une dure pénitence, le retour à Dieu d'un juste qui m'en avait prié, le don de mon message à des innocents et de mes ordres à un cœur fidèle?

Est-ce que cela convaincra le monde? Non. Ceux qui ont déjà la foi continueront à croire, avec plus de paix, mais pas avec plus de force parce qu'ils savaient déjà vraiment croire. Ceux qui n'ont pas su croire avec une vraie foi resteront dubitatifs. Quant aux mauvais, ils prétendront que ces apparitions ne sont que délires ou mensonges, et que le mort n'était pas mort, mais endormi...

Vous souvenez-vous quand je vous ai raconté la parabole du mauvais riche? J'ai dit qu'Abraham répondit au damné : "S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, ils ne croiront pas davantage à un ressuscité d'entre les morts qui viendrait leur dire ce qu'ils doivent faire." Ont-ils peut-être cru à moi, le Maître, et à mes miracles? Qu'a obtenu le miracle de Lazare? Il a hâté ma condamnation. Qu'a obtenu ma résurrection? L'exacerbation de leur haine. Même ces récents miracles parmi vous ne persuaderont pas le monde, mais uniquement ceux qui ne sont plus du monde, et ont déjà choisi le Royaume de Dieu, avec ses fatigues et ses peines actuelles, mais aussi sa gloire future.

Mais il me plaît que vous ayez été confirmés dans la foi et que vous vous soyez montrés fidèles à mon ordre, en restant à m'attendre sur cette montagne, sans avoir la hâte trop humaine de jouir de choses bonnes, mais différentes de ce que je vous avais indiqué.

La désobéissance donne un dixième et en enlève neuf. Eux sont partis, et ils entendront des paroles d'hommes, toujours celles-là. Vous, vous êtes restés, et vous avez pu écouter ma Parole qui, même si elle reprend des discours anciens, est toujours bonne et utile. La leçon vous servira d'exemple à tous, et aussi à eux, pour l'avenir. »

634.14 - Puis il appelle :

« Élie, viens à moi. Ne sois pas honteux comme un étranger parmi des frères. Tout le passé est détruit. Et toi aussi, Zacharie, qui as quitté père et mère pour moi, prend place avec les soixante-douze disciples, en compagnie de Joseph de Cinthium.

Vous le méritez, puisque vous avez défié pour moi les voies des puissants. Toi aussi, Philippe, et encore toi, son compagnon qui ne veut plus être appelé par ton nom tant il te paraît horrible ⁴; prends celui de ton père qui est un juste, même s'il ne fait pas encore partie de ceux qui me suivent ouvertement.

⁴ Les auteurs du *Dictionnaire des personnages de l'Évangile, selon Maria Valtorta* supposent qu'il s'agit de Philippe le synhédiste parvenu au terme de son chemin de foi, accompagné de son collègue Judas l'assidéen ne voulant pas porter le même nom que le traître. Il aurait pris alors le nom de son père : Baba.

Voyez-vous tous? Je n'exclus personne de bonne volonté. Ni ceux qui me suivaient déjà comme disciples, ni ceux qui faisaient des œuvres bonnes en mon nom même s'ils n'appartenaient pas aux groupes de mes disciples, pas plus que les anciens membres de sectes que tous n'aiment pas, car ils peuvent toujours rentrer dans le droit chemin et ne doivent pas être repoussés. Agissez comme je le fais. J'unis ceux-ci aux anciens disciples, car le Royaume des Cieux est ouvert à toutes les personnes de bonne volonté. Et, bien qu'aucun ne soit présent, je vous demande de ne pas même repousser les païens. Moi, je ne les ai pas repoussés quand je les ai sus désireux de la vérité. Imitiez-moi.

Et toi, Daniel, qui es vraiment sorti de la fosse ⁵, non aux lions mais aux chacals, viens, unis-toi à ceux-ci.

Viens également, Benjamin. Je vous unis à ceux-ci (il montre les soixante-douze presque au complet), car la moisson du Seigneur donnera beaucoup de fruits et de nombreux ouvriers sont nécessaires.

Maintenant, restons un peu ici pendant que la journée s'écoule. Ce soir, vous quitterez la montagne et à l'aurore vous viendrez avec moi : vous les apôtres, vous deux que j'ai nommés - il désigne Zacharie et ce Joseph de Cinthium qui ne m'est pas inconnu ⁶ -, et tous les disciples présents du groupe des soixante-douze.

Les autres resteront ici pour attendre ceux qui ont couru ici et là comme des guêpes oisives; ils leur diront en mon nom que ce n'est pas en imitant les enfants paresseux et désobéissants que l'on trouve le Seigneur. Vous recommanderez à tous de se trouver à Béthanie vingt jours avant la Pentecôte ⁷, car ensuite ils me chercheraient en vain. Asseyez-vous tous, reposez-vous. »

Fiche mise à jour le 21/05/2018

⁵ Sorti de la fosse, comme le prophète du même nom, en Daniel 14,31-42. Cette comparaison s'explique par l'épisode de 632.40/41.

⁶ Ne m'est pas inconnu : le Romain possédé guéri par Jésus en 129.3 était de Cinthium. Joseph de Cinthium pourrait être le frère qui l'accompagnait et qui a mérité une promesse de la part de Jésus (129.6).

⁷ Pour la Pâque supplémentaire. Dans le Judaïsme, cette fête de rattrapage était destinée à ceux empêchés de célébrer la Pâque à la date habituelle.

635. Leçons sur les sacrements, et prédictions sur l'Église.

- 635.1 : Sur une autre montagne.
- 635.2 : La faute originelle et la grâce. Des peuples nombreux viendront au Christ.
- 635.3 : La purification préalable à l'Eucharistie.
- 635.4 : Le sens du lavement des pieds.
- 635.5 : Le sens du baptême au nom de la Trinité.
- 635.6 : Le sens de l'Eucharistie.
- 635.7 : Le sens de la confirmation.
- 635.8 : Le sens de la confession des péchés.
- 635.9 : Le sens du mariage.
- 635.10 : Le sens de l'onction des malades.
- 635.11 : Les embûches du sacerdoce ministériel.
- 635.12 : Les Judas des temps à venir.
- 635.13 : L'Évangile obscurci.
- 635.14 : Le rôle de Pierre et des pasteurs.
- 635.15 : La promesse du Paraclet.
- 635.16 : Isaac voudrait partir avec Jésus.
- 635.17 : Quel accueil pour les nouveaux disciples ?
- 635.18 : Le souci des païens et la nouvelle circoncision.
- 635.19 : La conduite à l'égard des hérétiques.
- 635.20 : La communion des saints.
- 635.21 : Qui sera le remplaçant de Judas ?

Vision du mardi 22 avril 1947

635.1 - Ils sont sur une autre montagne, plus garnie encore de bois, non loin de Nazareth à laquelle mène une route qui côtoie la base de la montagne.

Jésus les fait asseoir en cercle. Les plus proches sont les apôtres et derrière eux les disciples (ceux des soixante-douze qui ne sont pas allés çà et là) et en plus Zacharie et Joseph. Marziam est à ses pieds en une position de faveur.

Jésus parle dès qu'ils sont assis et tranquilles, tous attentifs à ses paroles.

Il dit : « Donnez-moi toute votre attention car je vais vous dire des choses de la plus grande importance. Vous ne les comprendrez pas encore toutes, ni toutes très bien, mais Celui qui viendra après Moi vous les fera comprendre. Écoutez-moi donc.

635.2 - Personne n'est, plus que vous, convaincu que sans l'aide de Dieu l'homme pèche facilement à cause de sa constitution très faible, affaiblie par le Péché. Je serais donc un Rédempteur imprudent si, après vous avoir tant donné pour vous racheter, je ne vous donnais pas aussi les moyens pour vous garder dans les fruits de mon Sacrifice. Vous savez que toute la facilité de pécher vient de la Faute qui, en privant les hommes de la Grâce, les dépouille de leur force : de l'union avec la Grâce.

Vous avez dit : “Mais tu nous as rendu la Grâce”. Non. Elle a été rendue aux justes jusqu’à ma Mort¹. Pour la rendre à ceux qui viendront, il faut un moyen. Un moyen qui ne sera pas seulement une figure rituelle mais qui imprimera vraiment pour celui qui le reçoit le caractère réel de fils de Dieu, tels qu’étaient Adam et Ève, dont l’âme vivifiée par la Grâce possédait des dons élevés donnés par Dieu à sa créature bien-aimée.

Vous savez ce qu’avait l’homme et ce qu’il a perdu. Maintenant, grâce à mon Sacrifice, les portes de la Grâce sont de nouveau ouvertes et elle peut descendre chez tous ceux qui la demandent par amour pour Moi.

À cause de cela, les hommes auront le caractère de fils de Dieu par les mérites du Premier-né entre les hommes, de Celui qui vous parle, votre Rédempteur, votre Pontife éternel, votre Frère dans le Père, votre Maître. Ce sera par Jésus-Christ et grâce à Jésus-Christ que les hommes présents et à venir pourront posséder le Ciel et jouir de Dieu, fin dernière de l’homme.

Jusqu’alors les justes les plus justes, bien que circoncis comme fils du peuple élu, ne pouvaient atteindre ce but. Leurs vertus étaient prises en considération par Dieu, leurs places préparées dans le Ciel, mais le Ciel leur était fermé et la jouissance de Dieu leur était refusée, parce que sur leurs âmes, par terre béni fleuri de toutes les vertus, il y avait aussi l’arbre maudit de la Faute d’Origine, et aucune action, si sainte qu’elle fût, ne pouvait le détruire, et on ne peut entrer dans le Ciel avec les racines et le feuillage d’un arbre aussi maléfique.

Au jour de la Parascève le soupir des patriarches et des prophètes et de tous les justes d’Israël s’apaisa dans la joie de l’accomplissement de la Rédemption. Les âmes, plus blanches que la neige de montagne à cause de leurs vertus, perdirent aussi l’unique Tache qui les excluait du Ciel. Mais le monde continue. Des générations et des générations se lèvent et se lèveront. Des peuples et des peuples viendront au Christ. Le Christ peut-il mourir à chaque nouvelle génération pour la sauver, ou pour tout peuple qui vient à Lui? Non. Le Christ est mort une seule fois et *il ne mourra jamais plus, éternellement*. Alors ces générations, ces peuples, doivent-ils devenir sages grâce à ma Parole mais ne pas posséder le Ciel ni jouir de Dieu parce que lésés par la Faute Originelle? Non. Ce ne serait pas même juste, ni pour eux, car il serait vain leur amour pour Moi, ni pour Moi qui serais mort pour un trop petit nombre.

Et alors? Comment concilier des choses différentes? Quel nouveau miracle fera le Christ qui en a déjà tant fait, avant de quitter le monde pour le Ciel, après avoir aimé les hommes jusqu’à vouloir mourir pour eux?

^{635.3} - Il en a déjà fait un en vous laissant son Corps et son Sang comme nourriture fortifiante et sanctifiante, et pour vous rappeler son amour, en vous donnant le commandement de faire ce que j’ai fait en souvenir de Moi et comme moyen de sanctification pour les disciples et les disciples des disciples jusqu’à la fin des siècles.

Mais ce soir-là, alors que vous étiez déjà purifiés extérieurement, vous rappelez-vous ce que j’ai fait? J’ai ceint une serviette et je vous ai lavé les pieds, et à l’un de vous qui se scandalisait de ce

¹ Aux justes jusqu’à ma mort, c’est-à-dire aux justes qui ont vécu jusqu’à ma mort, distincts de ceux à venir, pour lesquels un moyen est nécessaire.

geste trop humiliant, j'ai dit : "Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec Moi". Vous n'avez pas compris ce que je voulais dire, de quelle part je parlais, quel symbole je faisais. Voilà, je vous le dis.

En plus de vous avoir enseigné l'humilité et la nécessité d'être purs pour arriver à faire partie de mon Royaume, en plus de vous avoir fait observer avec bienveillance que Dieu de quelqu'un qui est juste, et donc pur dans son esprit et son intelligence, exige uniquement un dernier bain pour la partie qui nécessairement se souille avec le plus de facilité même chez les justes, à cause seulement de la poussière que la nécessité de vivre parmi les hommes dépose sur les membres propres, sur la chair, j'ai enseigné une autre chose. À vous j'ai lavé les pieds, la partie la plus basse du corps, qui va dans la boue et la poussière, parfois dans l'ordure, pour signifier la chair, la partie matérielle de l'homme qui a toujours, sauf chez ceux qui sont sans la Tache d'Origine ² ou par l'œuvre de Dieu ou par Nature Divine, des imperfections parfois minimes au point que Dieu seul les voit, mais qu'en vérité il faut surveiller afin qu'elles ne prennent pas de la force en devenant des habitudes naturelles et qu'il faut combattre pour les extirper.

635.4 - Je vous ai donc lavé les pieds. Quand? Avant de rompre le pain et le vin et de les transsubstantier en mon Corps et en mon Sang. Parce que je suis l'Agneau de Dieu et je ne puis descendre là où Satan a son empreinte. Je vous ai donc lavés d'abord, puis je me suis donné à vous. Vous aussi vous laverez par le Baptême ³ ceux qui viendront à Moi, pour qu'ils ne reçoivent pas indignement mon Corps et qu'il ne se change pas pour eux en une redoutable condamnation à mort.

Vous êtes effrayés. Vous vous regardez. Par vos regards vous demandez : "Et Judas, alors?" Je vous dis : "Judas a mangé sa mort". Le suprême acte d'amour n'a pas touché son cœur. La dernière tentative de son Maître s'est heurtée à la pierre de son cœur, et cette pierre, au lieu du Tau, portait gravé l'horrible sigle de Satan, le signe de la Bête.

Je vous ai donc lavés avant de vous admettre au banquet eucharistique, avant d'entendre la confession de vos péchés, avant de vous infuser l'Esprit-Saint, et par conséquent le caractère de vrais chrétiens confirmés de nouveau en grâce et de mes Prêtres.

Qu'il soit donc fait ainsi avec les autres que vous devez préparer à la vie chrétienne.

635.5 - Baptisez avec l'eau au Nom du Dieu Un et Trin et en mon Nom ⁴ et à cause de mes Mérites infinis, pour que soit effacée dans les cœurs la Faute d'Origine, remis les péchés, infusées la

² Ceux qui n'ont pas la faute originelle : il s'agit de Marie par l'œuvre de Dieu et de Jésus par nature divine, note Maria Valorta sur une copie dactylographiée. En ce qui concerne Marie, l'affirmation de son immaculée conception est constante dans toute l'Œuvre, à commencer par 1.3 et 4.5. En ce qui concerne Jésus, sa nature divine est affirmée, par exemple, en 126.3 et en 642.3. Il faut ajouter que Jean-Baptiste était lui aussi préservé du péché originel, puisqu'il avait été sanctifié dès le sein de sa mère, comme cela est dit en 9.5, raconté en 127.5 et rappelé à plusieurs reprises (notamment en 45.6, 166.8 et 567.16). Néanmoins, comme cela est clairement expliqué en 414.8, il faut ajouter que Jésus (en tant qu'homme) et Marie furent conçus sans le péché originel (le premier de par sa nature divine, la seconde par l'œuvre de Dieu), tandis que Jean-Baptiste en fut racheté par l'œuvre de Dieu, après sa conception et avant sa naissance.

³ Baptême : son institution semble donc être liée au lavement des pieds (en 600.11). La différence de nature entre le baptême de Jean — donné aussi, à certaines occasions, par Jésus ou par ses disciples (119.7/9) — est expliquée en 96.4 ; 259.3/4 ; 600.11 ; 630.19 ; 638.11.

⁴ Cf. Matthieu 28,19.

Grâce et les saintes Vertus, et que l'Esprit-Saint puisse descendre pour faire sa demeure dans les temples consacrés que seront les corps des hommes vivant dans la Grâce du Seigneur.

L'eau était-elle nécessaire pour annuler le Péché? L'eau ne touche pas l'âme, non. Mais le signe immatériel aussi ne touche pas la vue de l'homme, si matérielle dans toutes ses actions. Je pouvais bien infuser la Vie, même sans le moyen visible. Mais qui l'aurait cru? Combien y a-t-il d'hommes qui savent croire fermement s'ils ne voient pas? Prenez donc à l'antique Loi mosaïque l'eau lustrale ⁵, qui servait pour purifier ceux qui étaient impurs et les admettre de nouveau dans les campements, après qu'ils s'étaient contaminés avec un cadavre. En vérité tout homme qui naît est contaminé car il a contact avec une âme morte à la Grâce. Qu'elle soit donc purifiée avec l'eau lustrale du contact impur et rendue digne d'entrer dans le Temple éternel.

Et que l'eau vous soit chère... Après avoir expié et racheté par trente-trois années de vie fatigante couronnée par la Passion, après avoir donné tout mon Sang pour les péchés des hommes, voilà que du Corps saigné et consumé du Martyr furent tirées les eaux salutaires pour laver la Faute d'Origine.

C'est avec le Sacrifice consommé que je vous ai rachetés de cette tache. Si sur le seuil de la vie un miracle divin de ma part m'avait fait descendre de la croix, je vous dis en vérité qu'à cause du sang répandu j'aurais purifié les fautes, *mais non pas la Faute*. Pour elle, *il était* nécessaire que mon sacrifice soit totalement consumé. En vérité, les eaux salutaires dont parle Ézéchiël sont sorties de mon Côté ⁶. Plongez-y les âmes afin qu'elles en sortent immaculées pour recevoir l'Esprit-Saint qui, en mémoire de ce souffle que le Créateur souffla sur Adam pour lui donner l'esprit et par conséquent son image et sa ressemblance, reviendra souffler et habiter dans les cœurs des hommes rachetés.

Baptisez de mon Baptême, mais au Nom du Dieu Trin, car en vérité si le Père n'avait pas voulu et l'Esprit-Saint opéré, le Verbe ne se serait pas incarné et vous n'auriez pas eu la Rédemption. Il s'ensuit qu'il est juste et c'est un devoir que tout homme reçoive la Vie au nom de Ceux qui se sont unis dans la volonté de la donner, en y nommant le Père, le Fils et l'Esprit-Saint dans l'acte du Baptême qui prendra de Moi le nom de chrétien pour le distinguer des autres passés ou futurs qui seront des rites, *mais non pas des signes indélébiles sur la partie immortelle*.

^{635.6} - Prenez le Pain et le Vin comme je l'ai fait, et en mon Nom bénissez-les, partagez-les et distribuez-les, et que les chrétiens se nourrissent de Moi. Et encore faites une offrande du Pain et du Vin au Père des Cieux, en la consommant ensuite en souvenir du Sacrifice que j'ai offert et consommé sur la Croix pour votre salut. Moi, Prêtre et Victime, de Moi-même je me suis offert et consumé, personne ne pouvant au cas où je ne l'aurais pas voulu faire cela de Moi. Vous, mes Prêtres, faites ceci en mémoire de Moi et pour que les trésors infinis de mon Sacrifice montent suppliants vers Dieu et descendent, exaucés, sur tous ceux qui y font appel avec une foi assurée.

Une foi assurée, ai-je dit. La science ne s'impose pas pour profiter de la Nourriture Eucharistique et du Sacrifice Eucharistique, *mais la foi*. Foi que dans ce pain et dans ce vin,

⁵ Ce rituel est prescrit en Nombres 19,17-22.

⁶ Cf. Ézéchiël 47,1 et suivants.

que quelqu'un, autorisé par Moi et par ceux qui viendront après Moi — vous, toi, Pierre, nouveau Pontife de l'Église nouvelle, toi Jacques d'Alphée, toi Jean, toi André, toi Simon, toi Philippe, toi Barthélemy, toi Thomas, toi Jude Thaddée, toi Matthieu, toi Jacques de Zébédée — consacrera en mon Nom, c'est mon vrai Corps, mon vrai Sang et que celui qui s'en nourrit me reçoit en Chair, Sang, Âme et Divinité, et que celui qui m'offre réellement offre Jésus-Christ comme Lui s'est offert pour les péchés du monde. Un enfant ou un ignorant peut me recevoir, aussi bien qu'un savant et un adulte. Et un enfant et un ignorant auront les mêmes bienfaits du Sacrifice offert comme en aura n'importe qui d'entre vous. Il suffit qu'il y ait en eux la foi et la grâce du Seigneur.

^{635.7} - Mais vous allez recevoir un nouveau Baptême : celui de l'Esprit-Saint. Je vous l'ai promis et il vous sera donné. L'Esprit-Saint Lui-même descendra sur vous. Je vous dirai quand, et vous serez remplis de Lui, dans la plénitude des dons sacerdotaux. Vous pourrez par conséquent, comme je l'ai fait avec vous, infuser l'Esprit dont vous serez remplis pour confirmer les chrétiens dans la grâce et leur infuser les dons du Paraclet. Sacrement royal, de peu inférieur au Sacerdoce, qu'il ait la solennité des consécrations mosaïques ⁷ par l'imposition des mains et l'onction avec l'huile parfumée, employée autrefois pour consacrer les Prêtres. Non. Ne vous regardez pas avec cet effroi! Je ne dis pas des paroles sacrilèges! Je ne vous enseigne pas un acte sacrilège! La dignité du chrétien est telle, je le répète, qu'elle est de peu inférieure à un Sacerdoce.

Où vivent les Prêtres? Dans le Temple. Et un chrétien sera un temple vivant. Que font les Prêtres? Ils servent Dieu par les prières, les sacrifices et le soin des fidèles. C'est ainsi qu'ils auraient dû faire... Et le chrétien servira Dieu par la prière, le sacrifice et la charité fraternelle.

^{635.8} - Vous entendrez la confession des péchés comme j'ai écouté les vôtres et celles d'un grand nombre, et j'ai pardonné là où j'ai vu un vrai repentir.

Vous vous agitez? Pourquoi? Vous avez peur de ne pas savoir distinguer? J'ai déjà parlé d'autres fois au sujet du péché et du jugement sur le péché. Mais rappelez-vous, quand vous jugez, de méditer sur les sept conditions pour lesquelles une action peut être ou ne pas être un péché, et de gravité différente. Je les rappelle : quand on a péché, et combien de fois; qui a péché; avec qui; avec quoi; quelle est la matière du péché; quelle en est la cause; pourquoi on a péché.

Mais ne craignez pas. L'Esprit-Saint vous aidera. Ce que de tout mon cœur je vous conjure de pratiquer c'est une vie sainte. Elle augmentera tellement en vous les lumières surnaturelles que vous arriverez à lire sans erreur dans le cœur des hommes et vous pourrez, avec amour ou autorité, dire aux pécheurs, qui craignent de révéler leur faute ou qui se refusent à la confesser, l'état de leur cœur en aidant les timides, en humiliant les impénitents. Rappelez-vous que la Terre perd Celui qui absolvait et que vous devez être ce que j'ai été : juste, patient, miséricordieux, *mais pas faible*. Je vous ai dit : ce que vous délierez sur la Terre sera délié dans le Ciel, et ce que vous lierez ici sera lié au Ciel. Jugez par conséquent avec réflexion et mesure tout homme sans vous laisser corrompre par la sympathie ou l'antipathie, par des cadeaux ou des menaces, impartiaux en tout et pour tous comme l'est Dieu, en vous rappelant la faiblesse de l'homme et les embûches de ses ennemis.

⁷ Consécrations mosaïques comme celles prescrites en Exode 29,1-35 et Lévitique 8.

Je vous rappelle que parfois Dieu permet les chutes de ceux qu'Il a choisis non parce qu'Il Lui plaît de les voir tomber, mais parce que d'une chute peut venir dans l'avenir un bien plus grand. Tendez donc la main à celui qui tombe car vous ne savez pas si cette chute n'est pas la crise décisive d'un mal qui meurt pour toujours, en laissant dans le sang une purification qui produit le salut. Dans notre cas : qui produit la sainteté. Soyez par contre sévères avec ceux qui n'auront pas respecté mon Sang et qui, l'âme purifiée par le bain divin, se jetteront une et cent fois dans la boue. Ne les maudissez pas, mais soyez sévères, exhortez-les, avertissez-les septante fois sept fois et ne recourez au châtement extrême de les séparer du peuple élu que quand leur obstination dans une faute qui scandalise les frères vous oblige à agir pour ne pas vous rendre complices de leurs actions. Rappelez-vous ce que j'ai dit : "Si ton frère a pêché, corrige-le entre toi et lui seulement. S'il ne t'écoute pas, corrige-le en présence de deux ou trois témoins. Si cela ne suffit pas, fais-le savoir à l'Église. S'il ne l'écoute pas non plus, regarde-le comme un païen et un publicain".

635.9 - Dans la religion mosaïque le mariage est un contrat ⁸. Dans la nouvelle religion chrétienne qu'il soit un acte sacré et *indissoluble* sur lequel descend la grâce du Seigneur pour faire des conjoints deux de ses ministres dans la propagation de l'espèce humaine. Cherchez, dès les premiers moments, à conseiller au conjoint qui vient de la nouvelle religion qu'il convertisse son conjoint encore hors du nombre des fidèles afin qu'il entre pour en faire partie, pour éviter ces douloureuses séparations de pensées, et par conséquent de paix, que nous avons observées même parmi nous. Mais quand il s'agit de conjoints fidèles au Seigneur, *qu'on ne sépare pour aucune raison ce que Dieu a uni*. Dans le cas d'une partie qui se trouve, étant chrétienne, unie à un païen, je conseille que cette partie porte sa croix avec patience et douceur et aussi avec force, jusqu'au point de savoir mourir pour défendre sa foi, mais sans quitter le conjoint auquel elle s'est unie avec un plein consentement. C'est mon conseil pour une vie plus parfaite dans l'état de mariage, jusqu'à ce qu'il soit possible, avec la diffusion du christianisme, d'avoir des mariages entre fidèles. *Alors que le lien soit sacré et indissoluble, et l'amour saint.*

Ce serait mal si à cause de la dureté des cœurs il devait arriver dans la nouvelle foi ce qui est arrivé dans l'ancienne : l'autorisation de la répudiation et de la dissolution pour éviter les scandales créés par la luxure de l'homme. Je vous dis en vérité que chacun doit porter sa croix en tout état, même dans l'état de mariage. Et je vous dis aussi en vérité qu'aucune pression ne doit faire fléchir votre autorité quand vous dites : "Cela n'est pas permis" à celui qui veut passer à de nouvelles noces avant que l'un des conjoints ne soit mort. Il vaut mieux, c'est Moi qui vous le dis, qu'une partie en décomposition se détache, seule ou suivie par d'autres, *plutôt que, pour la retenir dans le Corps de l'Église, on accorde des choses contraires à la sainteté du mariage, en scandalisant les humbles et en leur faisant faire des réflexions défavorables à l'intégrité sacerdotal et sur la valeur de la richesse ou de la puissance*. Les noces sont un acte grave et saint. Et pour vous le montrer j'ai pris part aux noces et j'y ai accompli mon premier miracle. Mais malheur si elles dégénèrent en luxure et en caprice. *Le mariage, contrat naturel entre l'homme et la femme, qu'il s'élève dorénavant à un contrat spirituel par lequel les âmes de deux personnes qui s'aiment jurent de servir le Seigneur dans leur amour réciproque, offert à Lui pour obéir à son commandement de procréer pour donner des fils au Seigneur.*

⁸ Comme on le voit dans Tobie 7,14.

635.10 - Et encore... Jacques, te souviens-tu de la conversation sur le Carmel? Dès ce moment je t'ai parlé de cela, mais les autres ne savent pas... Vous avez vu Marie de Lazare oindre mes membres à la Cène du Sabbat à Béthanie. Je vous ai dit alors : "Elle m'a préparé pour la sépulture". En vérité, elle l'a fait. Non pour la sépulture, car elle croyait encore éloignée cette douleur, mais pour purifier et embaumer mes membres de toutes les impuretés de la route, pour que je monte sur le trône parfumé d'huile balsamique. La vie de l'homme est une route. L'entrée de l'homme dans l'autre vie devrait être une entrée dans le Royaume. Tout roi est oint et parfumé avant de monter sur son trône et de se montrer à son peuple. Le chrétien aussi est un fils de roi qui parcourt sa route qui se dirige vers le royaume où le Père l'appelle. La mort du chrétien n'est que l'entrée dans le Royaume pour monter sur le trône que le Père lui a préparé. Elle n'est pas effrayante la mort pour celui qui ne craint pas Dieu se sachant dans sa grâce. Mais pour celui qui doit monter sur le trône il faut que soit purifié de toute tache son vêtement pour qu'il se garde beau pour la résurrection, et que soit purifié son esprit pour qu'il resplendisse sur le trône que le Père lui a préparé afin qu'il apparaisse dans la dignité qui convient au fils d'un si grand roi.

Qu'elle fasse grandir la Grâce, qu'elle efface les péchés dont l'homme a un plein repentir, qu'elle suscite un élan ardent vers le Bien, qu'elle donne la force pour le combat suprême, voilà ce que doit être l'onction donnée aux chrétiens qui meurent ou plutôt : aux chrétiens qui naissent, car je vous dis en vérité que celui qui meurt dans le Seigneur naît à la vie éternelle.

Répétez le geste de Marie sur les membres des élus, et que personne ne le considère comme indigne de lui. J'ai accepté cette huile balsamique de la part d'une femme. Que tout chrétien s'en tienne honoré comme d'une grâce suprême de la part de l'Église dont il est l'enfant, et l'accepte d'un Prêtre pour laver les dernières taches. Et que tout prêtre soit heureux de faire l'acte d'amour de Marie envers le Christ souffrant sur le corps d'un frère qui meurt. En vérité je vous dis que ce que vous ne m'avez pas fait alors, en laissant une femme faire mieux que vous, et vous y pensez maintenant avec tant de douleur, vous pouvez le faire à l'avenir et autant de fois qu'avec amour vous vous pencherez sur quelqu'un qui meurt pour le préparer à la rencontre avec Dieu.

Je suis dans les mendiants et dans les mourants, dans les pèlerins, dans les orphelins, dans les veuves, dans les prisonniers, en ceux qui ont faim, soif ou froid, en ceux qui sont affligés ou fatigués. Je suis dans tous les membres de mon Corps mystique qu'est l'union de tous mes fidèles. Aimez-moi en eux et vous réparerez vos manques d'amour si nombreux, en me donnant une grande joie et en vous donnant une si grande gloire.

635.11 - Considérez enfin que contre vous conspirent le monde, l'âge, les maladies, le temps, les persécutions. Ne soyez donc pas avares de ce que vous avez eu et imprudents. À cause de cela, transmettez en mon Nom le Sacerdoce aux meilleurs d'entre les disciples pour que la Terre ne reste pas sans prêtres. Et que ce caractère sacré *soit accordé après un examen approfondi*, non pas verbal, *mais des actions de celui qui demande à être prêtre, ou de celui que vous jugez capable de l'être.*

Réfléchissez à ce qu'est le Prêtre, au bien qu'il peut faire, au mal qu'il peut faire. Vous avez eu l'exemple de ce que peut faire un Sacerdoce déchu de son caractère sacré. En vérité je vous dis qu'à cause des fautes du Temple cette nation sera dispersée. Mais je vous dis aussi en vérité que

la Terre sera pareillement détruite quand l'abomination de la désolation⁹ entrera dans le nouveau Sacerdoce en conduisant les hommes à l'apostasie pour embrasser les doctrines d'Enfer. Alors surgira le fils de Satan et les peuples gémiront dans une terrible épouvante, un petit nombre restant fidèle au Seigneur, et alors aussi, dans des convulsions horribles, viendra la fin avec la victoire de Dieu et de ses élus peu nombreux, et la colère de Dieu sur tous les maudits. Malheur, trois fois malheur si pour ce petit nombre il n'y aura pas des *saints*, les derniers pavillons du Temple du Christ! Malheur, trois fois malheur si, pour reconforter les derniers chrétiens, il n'y aura pas de *vrais* Prêtres comme il y en aura pour les premiers.

En vérité la dernière persécution sera horrible, car ce ne sera pas une persécution d'hommes mais du fils de Satan et de ses partisans. Des prêtres? Plus que prêtres devront être ceux de la dernière heure, tellement féroce sera la persécution des hordes de l'Antéchrist.

Semblable à l'homme vêtu de lin qui est assez saint pour rester au côté du Seigneur, dans la vision d'Ézéchiél¹⁰, ils devront, infatigables, marquer par leur perfection un Tau sur les esprits des peu nombreux fidèles pour que les flammes de l'Enfer n'effacent pas ce signe¹¹. Des prêtres? Des anges. Des anges agitant l'encensoir chargé des encens de leurs vertus pour purifier l'air des miasmes de Satan. Des anges? Plus que des anges : d'autres Christ, d'autres Moi-même, pour que les fidèles du dernier temps puissent persévérer jusqu'à la fin. C'est cela qu'ils devront être.

^{635.12} - Mais le bien et le mal à venir ont leur racine dans le présent. Les avalanches commencent par un flocon de neige. Un prêtre indigne, impur, hérétique, infidèle, incrédule, tiède ou froid, éteint, fade, luxurieux, fait dix fois plus de mal qu'un fidèle coupable des mêmes péchés et entraîne beaucoup d'autres au péché. Le relâchement dans le Sacerdoce, l'accueil de doctrines impures, l'égoïsme, l'avidité, la concupiscence dans le Sacerdoce, vous savez où cela débouche : dans le déicide. Or, dans les siècles futurs, le Fils de Dieu ne pourra plus être tué, mais la foi en Dieu, l'idée de Dieu, oui. Ainsi s'accomplira un déicide encore plus irréparable parce que sans résurrection. Oh! il pourra s'accomplir, oui. Je vois... Il pourra s'accomplir à cause des trop nombreux Judas de Kérioth des siècles à venir. Horreur!...

Mon Église sortie de ses gonds par ses propres ministres! Et Moi qui la soutiens à l'aide des victimes. Et eux, les Prêtres, qui auront uniquement l'habit et non l'âme du Prêtre, qui aident le bouillonnement des eaux agitées par le serpent infernal contre ta barque, ô Pierre. Debout! Lève-toi! Transmets cet ordre à tes successeurs : "La main au timon, le fouet sur les naufragés *qui ont voulu naufrager*, et tentent de faire naufrager la barque de Dieu". Frappe, mais sauve et avance. Sois sévère, car il est juste de frapper les brigands. Défends le trésor de la foi. Tiens en haut la lumière comme un phare au-dessus des eaux bouleversées, pour que ceux qui

⁹ L'abomination de la désolation, comme mentionnée en Daniel 9,27 ; 11,31 ; 12,11.

¹⁰ Ezéchiél 9,2.3.11 ; 10,2.6.7.

¹¹ Le Tav (ou taw), dernière lettre de l'alphabet hébreu, symbolise Yahvé. Ézéchiél y fait référence dans sa prophétie (Ézéchiél 9:4-6. Saint Cyprien de Carthage (IIIe siècle) interprète la prophétie d'Ézéchiél comme l'annonce de la croix du Christ (Adversus Marcionem, III, 22).):

« Passe par le milieu de la ville, et marque d'un Thau le front des hommes ».

Sa forme primitive était une croix ou un x qui la faisait marquer sur le front des premiers chrétiens. Elle est à l'origine de la lettre T que l'on retrouve dans notre alphabet ou dans le grec. Les franciscains l'ont adopté comme croix.

La leçon n° 3 des *Leçons sur l'épître de saint Paul aux romains*, y fait référence en annonçant l'avènement de la Vierge des Derniers Temps.

suivent ta barque voient et ne périssent pas. Pasteur et timonier pour les temps redoutables, recueille, guide, *soulève mon Évangile parce que le salut se trouve en lui et pas dans une autre science.*

^{635.13} - Il viendra des temps où, comme pour nous d'Israël et encore plus profondément, le Sacerdoce croira être une classe choisie parce qu'il connaît le superflu et ne connaît plus l'indispensable, ou le connaît dans la forme morte dans laquelle maintenant les Prêtres connaissent la Loi : dans son vêtement, exagérément alourdi de franges, mais pas dans son esprit. Il viendra des temps où tous les livres se substitueront au Livre, et celui-ci on s'en servira seulement comme quelqu'un qui doit forcément employer un objet le manie mécaniquement, comme un paysan laboureur, ensemence, récolte sans méditer sur la merveilleuse providence qu'est cette multiplication de semences qui chaque année se renouvelle : une semence, jetée dans la terre que l'on a remuée, qui devient tige, épi, puis farine et puis pain grâce au paternel amour de Dieu. Qui, en mettant dans sa bouche une bouchée de pain, élève son esprit vers Celui qui a créé la première semence et depuis des siècles la fait renaître et croître, en dosant les pluies et la chaleur pour qu'elle s'ouvre et se dresse et mûrisse sans pourrir ou sans brûler?

De même il viendra un temps où on enseignera l'Évangile *scientifiquement bien, spirituellement mal.* Or qu'est la science si la sagesse fait défaut? C'est de la paille. De la paille qui gonfle et ne nourrit pas. Et en vérité je vous dis qu'un temps viendra où trop de Prêtres seront semblables à des paillers gonflés, paillers orgueilleux qui plastronneront dans leur orgueil d'être tellement enflés, comme s'ils s'étaient donnés d'eux-mêmes tous ces épis qui ont couronné la paille, ou comme si les épis se trouvaient encore à l'extrémité des brins de paille, et croiront être *tout* parce que, au lieu de la poignée de grains, la vraie nourriture qu'est l'esprit de l'Évangile, ils auront toute cette paille : un monceau! Un monceau! Mais la paille peut-elle suffire? Elle ne suffit pas même pour le ventre des bêtes de somme, et si leur maître ne fortifie pas les animaux avec de l'avoine et des herbes fraîches, les animaux nourris de la seule paille dépérissent et finissent par mourir.

Et je vous dis pourtant qu'un temps viendra où les Prêtres, oubliant qu'avec peu d'épis j'ai appris aux esprits la Vérité, et oubliant aussi ce qu'a coûté à leur Seigneur ce vrai pain de l'esprit, tiré tout entier et seulement de la Sagesse Divine, dit par la Divine Parole, digne dans sa forme doctrinale, se répétant inlassablement, pour que ne se perdent pas les vérités une fois dites, humble dans sa forme, sans oripeaux de science humaine, sans explications supplémentaires historiques et géographiques, où ces prêtres ne se soucieront pas de son âme, mais du vêtement pour le couvrir, afin de montrer aux foules combien de choses ils connaissent, et l'esprit de l'Évangile se perdra sous ces avalanches de science humaine.

Et s'ils ne le possèdent pas, comment pourront-ils le transmettre? Que donneront aux fidèles ces paillers gonflés? De la paille. Quelle nourriture en auront les esprits des fidèles? Autant qu'il en faut pour traîner une vie languissante. Quels fruits mûriront de cet enseignement et de la connaissance imparfaite de l'Évangile? Un refroidissement des cœurs, une substitution de doctrines hérétiques, de doctrines et d'idées encore plus qu'hérétiques, à l'unique, véritable doctrine, une préparation du terrain pour la Bête pour son règne éphémère de gel, de ténèbres et d'horreurs.

En vérité je vous dis que, comme le Père et Créateur multiplie les étoiles pour que le ciel ne se dépeuple pas à cause de celles qui périssent, une fois leur vie terminée, *de même je devrai évangéliser cent et mille fois des disciples que je disséminerai parmi les hommes et dans les siècles. Et je vous dis aussi en vérité que leur sort sera semblable au mien : la synagogue et les orgueilleux les persécuteront comme ils m'ont persécuté.* Mais, aussi bien eux que Moi, nous avons notre récompense : celle de faire la Volonté de Dieu et de le servir jusqu'à la mort de la croix pour que sa gloire resplendisse et que sa connaissance ne périsse pas.

^{635.14} - Mais toi, Pontife, et vous, Pasteurs, veillez sur vous et sur vos successeurs pour que ne se perde pas l'esprit de l'Évangile et priez inlassablement l'Esprit-Saint, pour qu'en vous se renouvelle une continuelle Pentecôte — vous ne savez pas ce que je veux dire, mais bientôt vous le saurez — afin que vous puissiez comprendre tous les idiomes, afin que vous puissiez choisir mes voix et les distinguer de celles du Singe de Dieu : Satan. Et ne laissez pas tomber dans le vide mes futures voix. Chacune d'elles est une miséricorde de ma part pour vous venir en aide, et elles seront d'autant plus nombreuses que pour des raisons divines je verrai que le Christianisme a besoin d'elles pour surmonter les bourrasques des temps.

Berger et timonier, Pierre! Berger et timonier. Il ne te suffira pas un jour d'être berger si tu n'es pas marin, et d'être marin si tu n'es pas berger. Tu devras être l'un et l'autre pour garder réunis les agneaux que des tentacules infernaux et des griffes féroces chercheront à arracher ou bien séduiront par des musiques mensongères de promesses impossibles.

Il te faudra aussi faire avancer la barque prise par tous les vents du septentrion et du midi et de l'orient et de l'occident, fouettée et battue par les forces des profondeurs, atteinte des flèches des archers de la Bête, brûlée par l'haleine du dragon, et balayée sur ses bords par sa queue, de sorte que les imprudents seront brûlés et périront en tombant dans l'eau bouleversée.

Berger et pilote dans des temps redoutables... *Ta boussole c'est l'Évangile. En lui se trouve la Vie et le Salut. Et tout y est dit. Il s'y trouve tous les articles du Code saint, et la réponse pour les cas multiples des âmes.* Et fais en sorte que les Prêtres et les fidèles ne s'en écartent pas. Fais en sorte qu'il ne vienne pas de doutes sur lui, qu'on ne l'altère pas, qu'on ne le change pas, qu'on ne le falsifie pas. L'Évangile c'est Moi-même. De ma naissance à ma mort. *Dans l'Évangile se trouve Dieu.* Car en lui, se manifestent les œuvres du Père, du Fils, de l'Esprit-Saint. *L'Évangile est amour.* J'ai dit : "Ma Parole est Vie". J'ai dit : "Dieu est charité". Que les peuples connaissent donc ma Parole et qu'ils aient en eux l'amour, c'est-à-dire Dieu, pour avoir le Royaume de Dieu. Car celui qui n'est pas en Dieu n'a pas en lui la Vie.

Car ceux qui n'accueilleront pas la Parole du Père ne pourront être une seule chose avec le Père, avec Moi et avec l'Esprit-Saint dans le Ciel, et ils ne pourront pas appartenir au seul Bercaïl qui est saint comme je le veux. Ce ne seront pas des sarments unis à la Vigne car celui qui repousse, en tout ou en partie ma Parole, est un membre dans lequel ne circule plus la sève de la Vie. Ma Parole est un suc qui nourrit, qui fait grandir et porter des fruits.

^{635.15} - Tout cela vous le ferez en mémoire de Moi qui vous l'ai enseigné. J'aurais encore à vous dire sur ce dont je vous ai parlé maintenant. Mais j'ai seulement jeté la semence. L'Esprit-Saint vous la fera germer. J'ai voulu vous donner Moi-même la semence car je connais vos cœurs et je sais comment la peur vous ferait hésiter pour des commandements spirituels, immatériels. La peur d'une erreur paralyserait pour vous toute volonté. C'est pour cela que je vous ai parlé le

premier de toutes les choses. Ensuite le Paraclet vous rappellera mes paroles et vous les développera en détail ¹². Et vous ne craignez pas car vous vous rappellerez que la première semence c'est Moi qui vous l'ai donnée.

Laissez-vous conduire par l'Esprit-Saint. Si ma Main était douce pour vous conduire, sa Lumière est toute douceur. Lui c'est l'Amour de Dieu. Ainsi, Moi je m'en vais content parce que je sais que Lui prendra ma place et vous conduira à la connaissance de Dieu. Vous ne le connaissez pas encore, bien que je vous ai tant parlé de Lui. Mais ce n'est pas votre faute. Vous avez tout fait pour me comprendre et vous êtes donc justifiés même si pendant trois années vous avez peu compris. Le défaut de Grâce vous émoussait l'esprit. Maintenant même vous comprenez peu bien que la Grâce de Dieu soit descendue sur vous de ma croix. Vous avez besoin du Feu. Un jour j'ai parlé de cela à l'un de vous en suivant les chemins du Jourdain ¹³. L'heure est venue. Moi je retourne vers mon Père, mais je ne vous laisse pas seuls, car je vous laisse l'Eucharistie c'est-à-dire votre Sauveur qui s'est fait nourriture pour les hommes. Et je vous laisse l'Ami : le Paraclet. Lui vous conduira. Je passe vos âmes de ma Lumière à sa Lumière et Il achèvera votre formation. »

635.16 - « Tu nous quittes ici? Maintenant? Sur cette montagne? » Ils sont tous désolés.

« Non. Pas encore. Mais le temps vole, et ce moment viendra bientôt. »

« Oh! ne me laisse pas sur la Terre sans Toi, Seigneur. Je t'ai aimé de ta Naissance à ta Mort, de ta Mort à ta Résurrection, et toujours. Mais ce serait trop triste de ne plus te savoir parmi nous! Tu as écouté la prière du père d'Élisée. Tu as exaucé tant de monde. Écoute la mienne, Seigneur! » supplie Isaac à genoux, les mains tendues.

« La vie que tu pourrais encore avoir serait de me prêcher, peut-être d'avoir la gloire du martyr. Tu as su être martyr pour l'amour de Moi quand j'étais enfant et tu crains de l'être maintenant pour Moi glorieux? »

« Ma gloire serait de te suivre, Seigneur. Je suis pauvre et sot. Tout ce que je pouvais donner, je l'ai donné de bonne volonté. Maintenant voici ce que je voudrais : te suivre. Pourtant qu'il en soit comme tu veux, maintenant et toujours. »

Jésus pose sa main sur la tête d'Isaac et l'y laisse en une longue caresse pendant qu'il se tourne vers tous les autres pour dire : « Vous n'avez pas de questions à me faire? Ce sont les dernières instructions. Parlez à votre Maître... Voyez-vous comme les petits sont en confidence avec Moi? »

En effet, aujourd'hui aussi, Marziam appuie sa tête contre son corps, se serrant contre Jésus, et Isaac n'a pas montré de timidité pour exposer son désir.

« Vraiment... Oui... Nous avons des choses à demander... » dit Pierre.

« Et alors, demandez. »

¹² Jean 14,26. Jésus reprend une partie du discours qu'Il a tenu lors de la dernière Cène. Cf. EMV 600.

¹³ En EMV 361.5.

635.17 - « Voilà... Hier soir, quand tu nous as quittés, nous parlions entre nous de ce que tu nous avais dit. Maintenant d'autres paroles se pressent en nous pour ce que tu as dit. Hier, et aussi aujourd'hui, si on réfléchit bien, tu as parlé comme si des hérésies et des séparations devaient surgir, et bientôt. Ceci nous donne à réfléchir que nous devons être très prudents envers ceux qui voudront venir parmi nous. Parce qu'en eux se trouvera certainement la semence de l'hérésie et de la séparation. »

« Tu le crois? Et Israël n'est-il pas déjà séparé dans sa venue vers Moi? Tu veux me dire ceci : que l'Israël qui m'a aimé ne sera jamais hérétique et divisé. N'est-ce pas? Mais est-ce que peut-être il n'a jamais été uni, depuis des siècles, même dans l'ancienne formation? Et a-t-il peut-être été uni pour me suivre? En vérité je vous dis qu'il a en lui la racine de l'hérésie. »

« Mais... »

« Mais idolâtre et hérétique il l'est depuis des siècles sous l'apparence extérieure de fidélité. Ses idoles, vous les connaissez, ses hérésies aussi. Les païens seront meilleurs que lui. C'est pour cela que je ne les ai pas exclus et je vous dis de faire ce que j'ai fait.

Cela sera pour vous une des choses les plus difficiles. Je le sais. Mais rappelez-vous les prophètes. Ils prophétisent la vocation des païens ¹⁴ et la dureté des juifs ¹⁵. Pourquoi voudriez-vous fermer les portes du Royaume à ceux qui m'aiment et viennent à la Lumière que leur âme cherchait? Les croyez-vous plus pécheurs que vous parce que jusqu'à présent ils n'ont pas connu Dieu, parce qu'ils ont suivi leur religion et la suivront tant qu'ils ne seront pas attirés par la nôtre? Vous ne le devez pas. Moi, je vous dis que souvent ils sont meilleurs que vous parce qu'ayant une religion qui n'est pas sainte, ils savent être justes.

Les justes ne manquent pas dans aucune nation et aucune religion. *Dieu regarde les œuvres des hommes et non leurs paroles.* Et s'Il voit qu'un païen, à cause de la justice de son cœur, fait naturellement ce que la Loi du Sinaï commande, pourquoi devrait-Il le considérer comme méprisable? N'est-il pas encore plus méritoire pour un homme, qui ne connaît pas le commandement de Dieu, de ne pas faire telle ou telle chose parce que c'est mal, s'impose lui-même le commandement de ne pas faire ce que sa raison lui dit n'être pas bon et la suivre fidèlement, par comparaison avec le mérite très relatif de celui qui, connaissant Dieu, la fin de l'homme et la Loi qui permet de l'atteindre, se permet de continuel compromis et de continuel calculs pour adapter le commandement parfait à sa volonté corrompue? Que vous semble-t-il? Que Dieu apprécie les échappatoires qu'Israël a mis à l'obéissance pour ne pas avoir à trop sacrifier sa concupiscence? Que vous semble-t-il? Que quand un païen sortira du monde, juste aux yeux de Dieu pour avoir suivi la juste loi que sa conscience s'est imposée, Dieu le jugera-t-Il un démon? Je vous le dis : Dieu jugera les actions des hommes, et le Christ, Juge de tous les gens, récompensera ¹⁶ ceux chez qui le désir de l'âme a eu la voix d'une loi intérieure pour arriver à la fin dernière de l'homme qui est de se réunir à son Créateur, au Dieu

¹⁴ Ils annoncent la vocation des païens, par exemple en Isaïe 45,14-17 ; 49,5-6 ; 55,5 ; 60,19-21 ; Michée 4,1-2 ; Sophonie 3,9-10 ; Zacharie 8,20-23.

¹⁵ La dureté des Juifs, par exemple en Exode 32,7-10 ; 33,5 ; 34,8 ; Deutéronome 9,1-14 ; 31,24-27 ; 2 Chroniques 30,7-8 ; 36,14-16 ; Jérémie 3,6-25 ; 4,1-4 ; 7,21-28 ; Ezéchiel 2,3-8 ; 3,4-9 ; 6,11-14 ; 7,15-27 ; 8 ; 11,2-12 ; 20 ; 22. Déjà en EMV 177.4.

¹⁶ Récompensera : *parce qu'ils appartiennent à l'âme de l'Église*, note Maria Valtorta sur une copie dactylographiée.

inconnu pour les païens, mais au Dieu qu'ils sentent être Vrai et Saint au-delà du décor peint des faux Olympes.

^{635.18} - Veillez même attentivement à ne pas être, vous, un scandale pour les païens. Déjà trop souvent le nom de Dieu a été ridiculisé parmi les païens à cause des œuvres des fils du peuple de Dieu. Ne vous croyez pas les trésoriers exclusifs de mes dons et de mes mérites. Je suis mort pour les juifs et pour les païens. Mon Royaume appartiendra à toutes les nations. N'abusez pas de la patience avec laquelle Dieu vous a traités jusqu'ici pour vous dire : "À nous tout est permis". Non. Je vous le dis. Il n'y a plus tel ou tel peuple, il y a mon Peuple.

Et en lui ont une même valeur les vases qui se sont consumés au service du Temple et ceux qui se trouvent déposés maintenant sur les tables de Dieu. Et même beaucoup de vases qui se sont consumés au service du Temple, *mais non pas de Dieu*, seront jetés au rebut et on mettra à leur place sur l'autel des vases qui ne connaissent pas encore l'encens, l'huile, le vin, ou le baume, mais désirent s'en remplir et de servir à la gloire du Seigneur.

N'exigez pas beaucoup des païens. Il suffit qu'ils aient la foi et obéissent à ma Parole. Une nouvelle circoncision se substitue à l'ancienne. L'homme dorénavant est circoncis dans son cœur; dans son esprit mieux encore que dans son cœur, parce qu'au sang des circoncis pour signifier la purification de la concupiscence qui a exclus Adam de la filiation divine, s'est substitué mon Sang très pur. Lui est efficace chez celui dont le corps est circoncis et aussi quand le corps ne l'est pas, pourvu qu'il ait mon Baptême et renonce à Satan, au monde, à la chair par amour pour Moi. Ne méprisez pas les incirconcis. Dieu n'a pas méprisé Abraham. À cause de sa justice, Il le choisit comme chef de son Peuple ¹⁷ avant même que la circoncision ait mordu sa chair. Si Dieu s'est approché d'Abraham incirconcis pour lui transmettre ses ordres, vous pourrez approcher des incirconcis pour les instruire dans la Loi du Seigneur. Considérez à combien de péchés et à quel péché sont arrivés ceux qui étaient circoncis. Ne soyez donc pas inexorables envers les païens. »

« Mais devons-nous leur dire ce que tu nous as enseigné? Ils ne comprendront rien car ils ne connaissent pas la Loi. »

« Vous le dites. Mais, par hasard, Israël a-t-il compris, lui qui connaissait la Loi et les Prophètes? »

« C'est vrai. »

« Pourtant, faites attention. Vous direz ce que l'Esprit vous suggérera verbalement, sans peur, sans vouloir agir par vous-mêmes.

^{635.19} - Quand ensuite s'élèveront parmi les fidèles des faux prophètes qui présenteront leurs idées comme des idées inspirées, et seront les hérétiques, alors vous combattrez par des moyens plus fermes que la parole leurs doctrines hérétiques. Mais ne vous préoccupez pas. L'Esprit-Saint vous guidera. Moi je ne dis jamais rien qui ne s'accomplisse. »

« Et qu'en ferons-nous des hérétiques? »

¹⁷ Il l'a élu, par exemple en Genèse 12,1-3.7.

« Combattez de toutes vos forces l'hérésie elle-même, mais cherchez par tous les moyens à convertir au Seigneur les hérétiques. Ne vous laissez pas de chercher les brebis qui se sont égarées pour les ramener au Bercaïl. Priez, souffrez, faites prier, faites souffrir, demandez l'aumône de sacrifices et de souffrances à ceux qui sont purs, bons, généreux, pour qu'ainsi se convertissent les frères.

La Passion du Christ se continue chez les chrétiens. Je ne vous ai pas exclus de cette grande œuvre qu'est la Rédemption du monde. Vous êtes tous membres d'un corps unique. Aidez-vous entre vous et que celui qui est fort et sain travaille pour les plus faibles et que celui qui est uni tende la main aux frères éloignés et les appelle. »

« Mais y seront-ils, après avoir été frères dans une unique maison? »

« Ils y seront. »

« Et pourquoi? »

« Pour tant de raisons. Ils porteront encore mon Nom. Ils se glorifieront même de ce Nom. Ils travailleront à le faire connaître. Ils contribueront à ce que je sois connu jusqu'aux extrémités de la Terre. Laissez-les faire car, je vous le rappelle, celui qui n'est pas contre Moi est pour Moi, Mais, pauvres fils!, leur travail sera toujours partiel, leurs mérites toujours imparfaits. Ils ne pourront être en Moi s'ils sont séparés de la Vigne. Leurs œuvres seront toujours incomplètes. Vous, je dis vous, pour parler à ceux de l'avenir, qui vous continueront, soyez où ils sont. Ne dites pas comme des pharisiens : "Je n'y vais pas pour ne pas me contaminer". Ou comme des paresseux : "Je n'y vais pas puisqu'il y a déjà quelqu'un qui prêche le Seigneur". Ou par poltronnerie : "Je n'y vais pas pour éviter qu'ils me chassent". Allez. Je vous le dis : allez. À toutes les nations, jusqu'aux confins du monde. Pour que soit connue *toute entière* ma Doctrine et mon Unique Église, et que les âmes aient la possibilité d'y entrer pour en faire partie ¹⁸."

« Et dirons-nous, ou écrivons-nous toutes tes actions? »

« Je vous l'ai dit. L'Esprit-Saint vous conseillera sur ce qu'il est bien de dire ou de taire selon les circonstances. Vous le voyez! Ce que j'ai accompli on le croit ou on le nie, et parfois on s'en fait une arme contre Moi, présenté comme il l'est par des mains qui me haïssent. On m'a appelé Belzébuth, quand, comme Maître et devant tout le monde, j'ai accompli des miracles. Et que vont-ils dire maintenant, quand ils sauront que j'ai agi si surnaturellement? Ils me blasphémeront davantage encore. Et vous serez persécutés dès le début. Taisez-vous donc jusqu'à ce que ce soit l'heure de parler. »

635.20 - « Mais si cette heure arrivait quand nous, les témoins, nous serions morts? »

« Dans mon Église il y aura toujours des prêtres, des docteurs, des prophètes, des exorcistes, des confesseurs, des gens qui feront des miracles, qui seront inspirés, autant qu'il lui en faudra pour que les gens reçoivent d'elle ce qui est nécessaire. Le Ciel : l'Église triomphante, ne

¹⁸ Cf. Matthieu 28,19.

laissera pas seule l'Église enseignante, et celle-ci viendra au secours de l'Église militante. Il n'y a pas trois corps, il n'y a qu'un seul corps. Il n'y a pas de séparation entre elles mais communion d'amour et de fin : aimer la Charité, jouir d'elle dans le Ciel, son Royaume. C'est pour cela encore que l'Église militante devra avec amour subvenir aux suffrages de sa partie déjà destinée à la triomphante, et qui en est encore exclue à cause de l'expiation satisfaisante¹⁹ des manquements absous mais pas encore entièrement payés devant la parfaite Justice Divine. Tout, dans le Corps mystique, doit se faire dans l'amour et par l'amour. Car l'amour c'est le sang qui circule en lui. Venez au secours des frères qui purgent leur peine. Comme j'ai dit que les œuvres de miséricorde corporelles vous acquièrent une récompense dans le Ciel, j'ai dit que de la même façon vous les procurent les œuvres spirituelles.

Et en vérité je vous dis que les suffrages pour les morts pour qu'ils entrent dans la paix est *une grande œuvre de miséricorde* dont Dieu vous bénira et dont vous serez reconnaissants ceux qui en profitent. Quand, à la résurrection de la chair, tous les hommes seront rassemblés devant le Christ leur Juge, parmi ceux que je bénirai, il y aura aussi ceux qui ont eu de l'amour pour leurs frères qui se purifiaient, en offrant et en priant pour leur paix. Je vous le dis. Pas une seule bonne action ne restera sans fruit et beaucoup auront une vive splendeur dans le Ciel sans avoir prêché, administré, accompli des voyages apostoliques, embrassé des états spéciaux, mais seulement pour avoir prié et souffert pour donner la paix à ceux qui se purifient, pour amener les mortels à la conversion. Eux aussi, prêtres ignorés du monde, apôtres inconnus, victimes que Dieu seul voit, recevront le prix des ouvriers du Seigneur pour avoir fait de leur vie un perpétuel sacrifice d'amour pour les frères et pour la gloire de Dieu. Je vous dis qu'en vérité on arrive à la vie éternelle par des chemins nombreux, et l'un est celui-ci, et il est si cher à mon Cœur.

635.21 - Avez-vous autre chose à demander? Parlez. »

« Seigneur, hier, et pas seulement hier, nous pensions que tu as dit : “Vous siégerez sur douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël”. Mais maintenant nous sommes onze... »

« Choisissez le douzième. Cela te revient, Pierre. »

« À moi? Pas à moi, Seigneur! Toi indique-le. »

« J'ai choisi mes douze une fois et je les ai formés. Puis j'ai choisi leur chef. Puis je leur ai donné la Grâce et leur ai infusé l'Esprit-Saint. Maintenant il leur appartient de marcher, car ce ne sont plus des nourrissons incapables de le faire. »

« Mais dis-nous, au moins, où nous devons porter nos regards... »

« Voilà la partie choisie du troupeau » dit Jésus en faisant un geste circulaire sur ceux des soixante-douze qui sont présents.

« Pas nous, Seigneur, pas nous. La place du traître nous fait peur » disent-ils suppliants.

« Prenons Lazare. Veux-tu, Seigneur? »

¹⁹ Relatif au pouvoir d'aider à libérer les âmes du Purgatoire.

Jésus se tait.

« Joseph d'Arimatee? Nicodème? »

Jésus se tait.

« Mais oui! Prenons Lazare. »

« C'est à l'ami parfait que vous voulez donner cette place dont vous ne voulez pas? » dit Jésus.

« Seigneur, je voudrais te dire un mot » dit le Zélote.

« Parle. »

« Lazare par amour pour Toi, j'en suis certain, prendrait même cette place et la tiendrait d'une façon si parfaite qu'il ferait oublier à qui était *cette* place. Mais il ne me semble pas convenable de le faire pour d'autres motifs. Les vertus spirituelles de Lazare existent en beaucoup parmi les humbles de ton troupeau. Et je pense qu'il serait mieux de leur donner la préférence, pour que les fidèles ne disent pas que l'on a cherché le pouvoir et la richesse, comme font les pharisiens, au lieu de la seule vertu. »

« Tu as bien parlé, Simon. Et tu as d'autant bien parlé que tu as parlé avec justice sans que ton amitié pour Lazare te mette un bâillon. »

« Faisons alors de Marziam ton douzième apôtre. C'est un enfant. »

« Moi, pour effacer ce vide horrible, j'accepterais, mais je n'en suis pas digne. Comment pourrais-je parler, moi enfant, à des adultes? Seigneur, tu dois dire si j'ai raison. »

« Tu as raison. Mais ne vous hâtez pas. L'heure viendra et vous serez étonnés alors d'avoir tous la même pensée. Priez en attendant. Moi je m'en vais. Retirez-vous pour prier. Pour le moment, je vous congédie. Arrangez-vous pour être tous à Béthanie pour le quatorzième jour de Ziv. »

Il se lève pendant que tous s'agenouillent, prosternés, le visage dans l'herbe. Il les bénit et la lumière, sa servante qui annonce et précède son arrivée comme elle l'accueille à son départ, l'embrasse et le cache en l'absorbant une fois encore.

Fiche mise à jour le 20/06/2019.

638. Derniers enseignements à Gethsémani et adieu. Ascension de Jésus vers son Père.

- 638.1 : Jésus se promène en silence avec sa mère
- 638.2 : Prière d'adieu de MV : Une petite violette au pied de la croix
- 638.3 : Je ne te perdrai pas, tu me l'a promis.
- 638.4 : Je ne te verrai plus qu'en souvenir.
- 638.5 : Jésus et Marie s'embrassent une dernière fois.
- 638.6 : Repas bref et silencieux avec les onze.
- 638.7 : Attendez l'Esprit Saint à Jérusalem.
- 638.8 : Le développement de l'Église.
- 638.9 : L'Esprit Saint vous conseillera.
- 638.10 : Perdez-vous dans la contemplation.
- 638.11 : Le Baptême de l'Esprit.
- 638.12 : Jacques d'Alphée sera chef à Jérusalem, soumis à Pierre, le chef suprême de l'Église.
- 638.13 : Mon joug sera léger.
- 638.14 : Les persécutions.
- 638.15 : L'unique chemin pour me rejoindre.
- 638.16 : Le Pain eucharistique du réconfort.
- 638.17 : Rendez-vous au Camp des Galiléens.
- 638.18 : Tu ne restes pas seule, je te laisse ma mère.
- 638.19 : Remerciements personnalisés.
- 638.20 : Marziam se nommera désormais Martial.
- 638.21 : Bénédiction de tous et de la nature.
- 638.22 : Ultime montée au lieu de l'Ascension.
- 638.23 : L'Ascension de Jésus au ciel.

Vision du jeudi 24 avril 1947¹.

638.1 - À l'orient, l'aurore commence à peine à rougir. Jésus se promène avec sa Mère dans les vallons de Gethsémani. Ils n'échangent pas le moindre mot, seulement des regards d'indicible amour. Peut-être les paroles ont-elles déjà toutes été dites. Peut-être n'ont-elles jamais été dites. Ce sont leurs deux âmes qui se sont parlé : celle du Christ, celle de la Mère du Christ. Maintenant, c'est une contemplation d'amour, une réciproque contemplation. La nature humide de rosée, la pure lumière du matin en ont connaissance, de même que ces gracieuses créatures de Dieu que sont les herbes, les fleurs, les oiseaux, les papillons. Les hommes sont absents.

638.2 - Personnellement, je me sens mal à l'aise d'être présente à ce moment d'adieu. "Seigneur, je n'en suis pas digne!", voilà mon cri tandis que mes larmes coulent en contemplant la

¹ Les adieux à l'œuvre sont datés du lundi 28 avril 1947, quatre jours plus tard. Cf. EMV 652.

dernière heure de l'union terrestre entre la Mère et le Fils et en pensant que nous voilà parvenus au terme de l'amoureuse fatigue, celle de Jésus, celle de Marie et du pauvre, petit, indigne enfant que Jésus a voulu comme témoin de tout le temps messianique, et qui a pour nom Maria ², mais que Jésus aime appeler "le petit Jean" et aussi "la violette de la croix".

Oui. Petit Jean. *Petit* parce que je ne suis rien. *Jean* parce que je suis vraiment celle à qui Dieu a accordé de grandes grâces ³, mais aussi parce que, dans une mesure infinitésimale — mais c'est tout ce que je possède, et en donnant tout ce que je possède, je sais que je donne dans une mesure parfaite qui satisfait Jésus, car c'est le "tout" de mon rien — donc parce que, dans une mesure infinitésimale, j'ai imité le bien-aimé, le grand Jean : j'ai donné tout mon amour à Jésus et à Marie, en partageant avec eux larmes et sourires, et en les suivant, angoissée de les voir affligés et de ne pouvoir les défendre de la haine du monde au prix de ma propre vie : et maintenant, je suis frémissante du frémissement de leur cœur pour ce qui prend fin pour toujours.

Violette, oui. Une violette qui a cherché à se tenir cachée dans l'herbe pour que Jésus ne l'évite pas, lui qui aimait toute la création en tant qu'œuvre de son Père, mais me presse sous son pied divin. Si je pouvais mourir en exhalant mon délicat parfum dans l'effort de lui adoucir le contact avec la terre, si dure et raboteuse! Violette de la croix, oui. Et son sang a rempli mon calice jusqu'à le faire pencher vers le sol...

Oh! mon Bien-aimé qui, plus tôt, m'as comblée de ton sang en me faisant contempler tes pieds blessés, cloués au bois... "au pied de la croix, il y avait quelques violettes en fleur, et ton sang coulait goutte à goutte sur ces violettes en fleur..."

Souvenir lointain ⁴, mais à la fois si proche et si présent! Préparation de ce que je suis devenue : ton porte-parole, qui est maintenant tout trempé de ton sang, de ta sueur et de tes larmes, des larmes de Marie ta Mère, mais qui connaît aussi tes paroles, tes sourires, tout, tout de toi, et qui exhale le parfum, non plus des violettes, mais celui de toi seul, mon unique Amour, ce parfum divin qui a bercé hier soir ma douleur et qui vient sur moi, doux comme un baiser, consolant comme le Ciel lui-même, et me fait tout oublier pour vivre de toi seul...

^{638.3} - J'ai en moi ta promesse. Je sais que je ne te perdrai pas. Tu me l'as promis et ta promesse est sincère : *elle vient de Dieu*. Je te posséderai encore, toujours. C'est seulement si je péchais par orgueil, mensonge ou désobéissance, que je te perdrais. C'est toi qui l'as dit, mais tu sais qu'avec ta grâce pour soutenir ma volonté, je ne veux pas pécher, et j'espère ne pas le faire parce que tu me soutiendras.

Je ne suis pas un chêne, je le sais. Je suis une violette, une fleur frêle qui peut ployer sous le pied d'un oiseau ou même sous le poids d'un scarabée. Mais tu es ma force, Seigneur, et mon amour pour toi est mon aile.

² C'est-à-dire Maria Valtorta. Mais elle est appelée "petit Jean" (note en 35.12), "violette de la croix" et, comme elle le dira plus loin, "Maria de la Croix" ou (comme en EMV 105.6) "Maria de la Croix de Jésus".

³ Jean, Yohanân (יוחנן), veut dire "l'Éternel a fait grâce, a été favorable".

⁴ Souvenir lointain de la vision du 22 avril 1943— racontée dans Les cahiers de 1943 —, qui révélait à Maria Valtorta sa mission et l'y introduisait. Le lendemain, Vendredi Saint, suivait la première "dictée". La promesse dont elle parle un peu plus loin date du 14 mars 1947 et est rapportée à la date du 19 mars, dans le volume *Les cahiers de 1945 à 1950*.

Je ne te perdrai pas. Tu me l'as promis. Tu viendras, *tout entier pour moi*, pour faire la joie de ta violette mourante. Mais je ne suis pas égoïste, Seigneur, Tu le sais. Tu sais que je voudrais ne plus te voir et que d'autres te voient en grand nombre, afin qu'ils croient en toi. À moi, tu as déjà beaucoup donné malgré mon indignité. Vraiment, tu m'as aimée comme toi seul sais aimer tes enfants chéris.

^{638.4} - Je repense à la douceur de te voir "vivre", homme parmi les hommes. Et je sais que je ne te verrai plus ainsi. Tout a été vu et dit. Je sais aussi que tu n'effaceras pas de ma pensée tes actions d'homme parmi les hommes, et que je n'aurai pas besoin de livres pour me souvenir de toi, tel que tu étais réellement. Il suffira que je regarde à l'intérieur de moi, où toute ta vie est inscrite en caractères indélébiles. Mais c'était doux, doux...

Maintenant tu t'élèves... La terre te perd. Maria de la Croix ⁵ te perd, Maître Sauveur. Tu resteras pour elle un Dieu très doux. Ce n'est plus du sang, mais un miel céleste que tu verseras dans le calice violacé de ta violette... Je pleure... J'ai été ta disciple, en même temps que les autres, sur les chemins de montagne, dans les sentiers des forêts, ou sur les voies arides, poussiéreuses de la plaine, sur le lac comme près du beau fleuve de ta patrie. Désormais tu t'en vas, et je ne verrai plus qu'en souvenir Bethléem et Nazareth sur leurs vertes collines d'oliviers, Jéricho brûlée par le soleil au bruissement de ses palmiers, et Béthanie l'amie, ou encore Engaddi, cette perle perdue dans les déserts, pas plus que la belle Samarie, les plaines fertiles de Saron et d'Esdreton, le haut-plateau bizarre d'au-delà du Jourdain, le cauchemar de la Mer Morte, les villes ensoleillées des bords de la Méditerranée, et surtout Jérusalem, la ville de ta souffrance, ses montées et ses descentes, les arcades, les places, les faubourgs, les puits et les citernes, les collines, et jusqu'à la triste vallée des lépreux où ta miséricorde s'est largement répandue... Et la maison du Cénacle... la fontaine qui pleure tout près... le petit pont sur le Cédron, l'endroit où tu as sué du sang... la cour du Prétoire...

Ah, non! tout ce qui concerne ta souffrance se trouve *ici et y restera toujours*... Je devrai chercher tous les autres souvenirs pour les retrouver, mais ta prière à Gethsémani, ta flagellation, ta montée au Golgotha, ton agonie et ta mort, la douleur de ta Mère, non, je n'aurai pas à les chercher : *elles me sont toujours présentes*.

Peut-être les oublierai-je au Paradis, mais il me paraît impossible de pouvoir *les oublier*, même *là-bas*... Je me rappelle jusqu'au moindre détail de ces heures atroces, jusqu'à la forme de la pierre sur laquelle tu es tombé, et même le bouton de rose rouge qui battait comme une goutte de sang sur le granit, contre la fermeture de ton tombeau...

Mon Amour tout divin, ta Passion vit dans ma mémoire... et m'en brise le cœur...

^{638.5} - L'aurore s'est complètement levée. Le soleil est déjà haut sur l'horizon, et l'on entend la voix des apôtres. C'est un signal pour Jésus et Marie. Ils s'arrêtent, se regardent, l'un en face de l'autre, puis Jésus ouvre les bras et accueille sa Mère sur sa poitrine... Oh! c'était bien un homme, un fils de femme! Pour le croire, il suffit de regarder cet adieu! L'amour déborde en une pluie de baisers sur la Mère tant aimée. L'amour couvre de baisers le Fils tant aimé.

C'est à croire qu'ils ne pourront se séparer. Quand ils semblent le faire, une autre étreinte les unit encore et, parmi les baisers des paroles de réciproque bénédiction... Oh! c'est vraiment le

⁵ Maria Valtorta.

Fils de l'homme qui quitte celle qui l'a engendré! C'est vraiment la Mère qui congédie son Fils pour le rendre au Père, c'est le gage de l'Amour à la Toute-Pure...

Dieu qui embrasse la Mère de Dieu!...

Finalement, la Femme, en tant que créature, s'agenouille aux pieds de son Dieu qui est pourtant son Fils, et le Fils, qui est Dieu, impose les mains sur la tête de sa Mère vierge, de l'éternelle Aimée, et il la bénit au nom du Père, du Fils et de l'Esprit Saint. Puis il s'incline et la relève en déposant un dernier baiser sur son front blanc comme un pétale de lys sous l'or de ses cheveux si jeunes encore ⁶...

Ils repartent vers la maison et personne, en voyant la paix avec laquelle ils avancent l'un à côté de l'autre, ne penserait au flot d'amour qui les a dominés un peu plus tôt. Mais comme cet adieu est loin de la tristesse des autres adieux, désormais dépassés, et du déchirement de l'adieu de la Mère à son Fils mort qu'elle devait laisser seul au tombeau ⁷!

Cette fois, même si les yeux brillent des larmes naturelles d'une personne sur le point de se séparer de l'être aimé, les lèvres sourient à la joie de savoir que cet Aimé va dans la demeure qui convient à sa gloire...

^{638.6} - « Seigneur! Tous ceux que tu avais dit à ta Mère vouloir bénir aujourd'hui sont là dehors, entre le mont et Béthanie, » signale Pierre.

« C'est bien. Nous irons les trouver. Mais venez d'abord. Je veux partager encore une fois le pain avec vous. »

Ils entrent dans la pièce où, dix jours plus tôt, se trouvaient les femmes pour la cène du quatorzième jour du second mois. Marie accompagne Jésus jusque-là, puis elle se retire. Il reste Jésus et les Onze.

Sur la table sont disposés de la viande rôtie, des fromages et des olives noires, une petite amphore de vin et une d'eau, plus grande, ainsi que de larges pains. C'est une table simple, sans l'apparat de quelque cérémonie de luxe, mais uniquement parce qu'il faut bien que l'on mange.

Jésus offre et fait les parts. Il se tient au milieu, entre Pierre et Jacques, fils d'Alphée. C'est lui qui les a appelés à ces places. Jean, Jude et Jacques se trouvent en face de lui, Thomas, Philippe, Matthieu sont d'un côté, André, Barthélemy, le Zélote de l'autre.

Ainsi tous peuvent voir leur Jésus... Le repas est bref, silencieux. Les apôtres, arrivés au dernier jour de proximité avec Jésus, et malgré les apparitions successives, collectives ou individuelles, à partir de la Résurrection, toutes pleines d'amour, n'ont jamais perdu cette retenue et cette vénération qui ont caractérisé leurs rencontres avec Jésus ressuscité.

⁶ Elle va avoir cinquante ans.

⁷ EMV 610.

638.7 - Une fois le repas fini, Jésus ouvre les mains au-dessus de la table en faisant son geste habituel devant un fait inéluctable, et il dit :

« Voici venue l'heure où je dois vous quitter pour retourner vers mon Père. Écoutez les dernières paroles de votre Maître.

Ne vous éloignez pas de Jérusalem ces jours-ci. Lazare, à qui j'ai parlé, a veillé une fois encore à réaliser les désirs de son Maître : il vous cède la maison de la dernière Cène pour que vous ayez une demeure où réunir l'assemblée et vous recueillir en prière. Restez à l'intérieur pendant ces jours, et priez avec assiduité pour vous préparer à la venue de l'Esprit Saint qui vous perfectionnera pour votre mission. Rappelez-vous que moi, qui pourtant suis Dieu, je m'étais préparé par une sévère pénitence à mon ministère d'évangéliste. Ce sera toujours plus facile et plus court pour vous.

Je n'exige rien d'autre de vous. Il me suffit que vous priiez assidûment, en union avec les soixante-douze disciples et sous la conduite de ma Mère, que je vous recommande avec l'empressement d'un fils. Elle sera pour vous une mère et une maîtresse d'amour et de sagesse parfaite.

J'aurais pu vous envoyer ailleurs pour vous préparer à recevoir l'Esprit Saint, mais je tiens à ce que vous restiez ici, car c'est Jérusalem négatrice qui doit s'étonner de voir se continuer les prodiges divins, accomplis pour répondre à ses réfutations.

Plus tard, l'Esprit Saint vous fera comprendre la nécessité que l'Église surgisse précisément dans cette ville qui, d'un point de vue humain, est la plus indigne de la posséder. Mais Jérusalem, c'est toujours Jérusalem, même si le péché y est à son comble et si c'est ici qu'a eu lieu le déicide. Cela ne lui servira à rien. Elle est condamnée. Mais si elle est condamnée, tous ses habitants ne le sont pas. Restez ici pour les rares justes qui s'y trouvent. Restez-y parce que c'est la cité royale et la cité du Temple. Comme les prophètes l'ont prédit ici, où le Roi Messie a été oint et acclamé et où il s'est levé, c'est à Jérusalem que doit commencer son règne sur le monde, et c'est ici encore, où la synagogue a reçu de Dieu le libelle de répudiation à cause de ses crimes trop horribles, que doit surgir le Temple nouveau vers lequel accourront toutes les nations.

Relisez les prophètes : ils ont tout prédit. Ma Mère d'abord, puis l'Esprit Paraclet, vous feront comprendre les paroles des Prophètes pour cette époque.

638.8 - Restez ici jusqu'au moment où Jérusalem vous répudiera comme elle m'a répudié, et haïra mon Église comme elle m'a haï, en fomentant de noirs desseins pour l'exterminer. Alors portez ailleurs le siège de cette Église que j'aime, car elle ne doit pas périr.

Je vous le répète : l'enfer même ne prévaudra pas sur elle. Mais si Dieu vous assure de sa protection, ne tentez pas le Ciel en exigeant tout du Ciel.

Allez en Éphraïm comme votre Maître y est allé, parce que ce n'était pas l'heure pour lui d'être pris par ses ennemis. Sous ce nom d'Éphraïm, *j'entends une terre d'idoles et de païens*. Mais ce ne sera pas Éphraïm de Palestine que vous devez choisir comme siège de mon Église. Rappelez-vous combien de fois je vous ai parlé de cela, à vous tous ou à l'un de vous en particulier, et je

vous ai prédit qu'il vous faudrait fouler les routes de la terre pour arriver à son cœur et fixer là mon Église.

C'est du cœur de l'homme que le sang se diffuse dans tous les membres. C'est du cœur du monde que le christianisme doit se propager sur toute la terre.

Pour l'heure, mon Église est semblable à une créature déjà conçue, mais qui se forme encore dans la matrice. Jérusalem est cette matrice. Son cœur encore menu répand ses petites ondes de sang aux membres peu nombreux de l'Église naissante. Mais une fois arrivée l'heure marquée par Dieu, la matrice marâtre expulsera la créature qui s'est formée en son sein. Celle-ci partira vers une terre nouvelle, où elle grandira pour devenir un grand Corps qui s'étendra sur toute la terre, et les battements du cœur de l'Église devenu fort se propageront dans tout son grand Corps. Le cœur de l'Église, affranchie de tout lien avec le Temple, éternelle et victorieuse sur les ruines du Temple détruit, battra au cœur du monde pour dire aux juifs comme aux païens que Dieu seul triomphe et veut ce qu'il veut, et que ni la haine des hommes ni les troupes d'idoles n'arrêtent sa volonté.

Mais cela viendra par la suite, et en ce temps-là vous saurez quoi faire. L'Esprit de Dieu vous conduira. Ne craignez pas.

Pour le moment, réunissez à Jérusalem la première assemblée de fidèles. Puis d'autres assemblées se formeront à mesure que leur nombre grandira. En vérité, je vous dis que les habitants de mon Royaume se multiplieront comme des semences jetées dans une excellente terre. Mon peuple se propagera par toute la terre.

Le Seigneur dit au Seigneur ⁸ : "Parce que tu as fait cela, parce que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique, je te comblerai de bénédictions, je rendrai ta descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer, et ta descendance occupera les places fortes de ses ennemis. Puisque tu as écouté ma voix, toutes les nations de la terre s'adresseront l'une à l'autre la bénédiction par le nom de ta descendance." Bénédiction est mon nom, mon signe et ma loi, là où ils sont reconnus souverains.

^{638.9} - L'Esprit Saint, le Sanctificateur, va venir et vous en serez remplis. Faites en sorte d'être purs comme tout ce qui doit approcher le Seigneur. J'étais Seigneur, moi aussi, comme lui. Mais sur ma Divinité, j'avais endossé un vêtement pour pouvoir être parmi vous, et non seulement pour vous instruire et vous racheter par les organes et le sang de ce vêtement, *mais aussi pour porter le Saint des Saints parmi les hommes, sans qu'il soit inconvenant que tout homme, même impur, puisse poser les yeux sur celui que craignent de contempler les séraphins.*

Mais l'Esprit Saint viendra sans être voilé par la chair, il se posera sur vous, il descendra en vous avec ses sept dons et il vous conseillera.

Maintenant, le conseil de Dieu est une grâce si sublime qu'il convient de vous préparer par une volonté héroïque à une perfection qui vous rende semblables à votre Père et à votre Jésus, et à votre Jésus dans ses rapports avec le Père et l'Esprit Saint. Ayez donc une charité parfaite

⁸ Comme pour Abraham en Genèse 22,15-18.

et une pureté parfaite, pour pouvoir comprendre l'Amour et le recevoir sur le trône de votre cœur.

638.10 - Perdez-vous dans le gouffre de la contemplation. Efforcez-vous d'oublier que vous êtes des hommes, essayez de vous changer en séraphins. Lancez-vous dans la fournaise, dans les flammes de la contemplation. La contemplation de Dieu ressemble à une étincelle qui jaillit du choc du silex contre le briquet et produit feu et lumière. Le feu est purification, il consume la matière opaque et toujours souillée et la transforme en une flamme lumineuse et pure.

Vous n'aurez pas le Royaume de Dieu en vous si vous n'avez pas l'amour. En effet, le Royaume de Dieu, c'est l'Amour; il apparaît avec l'amour, et par l'amour il s'établit en vos cœurs au milieu de l'éclat d'une lumière immense qui pénètre et féconde, enlève l'ignorance, donne la sagesse, dévore l'homme et crée le dieu, le fils de Dieu, mon frère, le roi du trône que Dieu a préparé pour ceux qui se donnent à lui pour avoir Dieu, Dieu seul. Soyez donc purs et saints grâce à l'oraison ardente qui sanctifie l'homme, parce qu'elle le plonge dans le feu de Dieu qu'est la charité.

Vous devez être saints. Non pas dans le sens relatif que ce mot avait jusqu'alors, mais dans le sens absolu que je lui ai donné en vous proposant la sainteté du Seigneur comme exemple et comme limite, c'est-à-dire la sainteté parfaite. Chez nous, on qualifie de saints le Temple et l'endroit de l'autel, et de Saint des Saints le lieu voilé où se trouvent l'arche et le propitiatoire. Mais je vous dis en vérité que ceux qui possèdent la grâce et vivent saintement par amour pour le Seigneur sont plus saints que le Saint des Saints, parce que Dieu ne se pose pas seulement sur eux, comme sur le propitiatoire qui est dans le Temple pour transmettre ses ordres, *mais il habite en eux pour leur donner son amour.*

638.11 - Vous rappelez-vous mes paroles de la dernière Cène? Je vous avais alors promis l'Esprit Saint. Il est sur le point de venir vous baptiser, non plus avec l'eau comme Jean l'a fait avec vous pour vous préparer à moi, mais avec le feu pour vous préparer à servir le Seigneur comme il le veut. Dans quelques jours, il sera ici. Après sa venue, vos capacités vont croître sans mesure et vous serez capables de comprendre les paroles de votre Roi et de faire les œuvres qu'il vous a demandé d'accomplir pour étendre son Royaume sur la terre. »

« Après la venue de l'Esprit Saint, vas-tu donc reconstruire le Royaume d'Israël? » demandent-ils en l'interrompant.

« Il n'y aura plus de Royaume d'Israël, mais mon Royaume. Et il s'accomplira quand mon Père l'a décidé. Il ne vous appartient pas de connaître les temps et les moments que le Père s'est réservés en son pouvoir. Mais vous, en attendant, vous recevrez la force de l'Esprit Saint qui viendra sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, en Judée, en Samarie et jusqu'aux confins de la terre, en fondant des assemblées là où des hommes sont réunis en mon nom; en baptisant les gens au nom très saint du Père, du Fils et de l'Esprit Saint, comme je vous l'ai dit, pour qu'ils aient la grâce et vivent dans le Seigneur; en prêchant l'Évangile à toutes les créatures, en enseignant ce que je vous ai enseigné, en faisant ce que je vous ai commandé. Et moi, je serai avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde.

638.12 - Et je veux encore ceci: ce sera Jacques, mon frère, qui présidera l'assemblée de Jérusalem.

Pierre, comme chef de toute l'Église, devra souvent entreprendre des voyages apostoliques, parce que tous les néophytes désireront connaître le Pontife, chef suprême de l'Église. Mais l'ascendant de mon frère sur les fidèles de cette première Église sera grand. Les hommes sont toujours des hommes, et ils voient en hommes. Il leur semblera que Jacques prend ma suite, uniquement parce qu'il est mon frère. En vérité, je vous dis qu'il est plus grand et semblable au Christ par sa sagesse que par sa parenté. Mais c'est ainsi. Les hommes, qui ne me cherchaient pas pendant que j'étais parmi eux, me chercheront maintenant en mon parent. D'ailleurs, Simon-Pierre, tu es destiné à d'autres honneurs....

« Que je ne mérite pas, Seigneur. Je te l'ai dit quand tu m'es apparu et je te le répète en présence de tous. Tu es non seulement sage, mais aussi bon, divinement bon, et c'est avec justice que tu as jugé que moi, qui t'ai renié dans cette ville, je n'étais pas fait pour en être le chef spirituel. Tu veux m'épargner des mépris bien fondés...»

Mais, de sa place, Jacques s'incline pour rendre hommage à Pierre :

« Nous avons tous été pareils, Simon, sauf deux. Moi aussi, j'ai fui. Ce n'est pas à cause de cela, mais à cause des raisons qu'il a données, que le Seigneur m'a destiné à cette place; mais tu es mon chef, Simon, fils de Jonas. Je te reconnais comme tel, et en présence du Seigneur et de tous les compagnons, je te promets obéissance. Je ferai de mon mieux pour t'aider dans ton ministère, mais, je t'en prie, donne-moi tes ordres, car tu es le Chef et moi ton subordonné. Quand le Seigneur m'a rappelé une lointaine conversation ⁹, j'ai incliné la tête pour signifier : "Qu'il soit fait selon ta volonté." C'est ce que je te dirai à partir du moment où, le Seigneur nous ayant quittés, tu seras son représentant sur la Terre. Et nous nous aimerons en nous aidant dans le ministère sacerdotal.

« Oui, aimez-vous et aidez-vous mutuellement, parce que c'est mon commandement nouveau et le signe que vous appartenez vraiment au Christ.

638.13 - Que rien ne vous trouble. Dieu est avec vous. Vous pouvez faire ce que je veux de vous. Je ne vous imposerais rien que vous ne puissiez accomplir, car je ne veux pas votre perte, mais votre gloire.

Je vais préparer votre place à côté de mon trône. Soyez unis à moi et au Père dans l'amour. Pardonnez au monde qui vous hait. Appelez fils et frères ceux qui viennent à vous, ou sont déjà avec vous par amour pour moi.

Soyez dans la paix, avec la certitude que je suis toujours prêt à vous aider à porter votre croix. Je serai avec vous dans les fatigues de votre ministère et à l'heure des persécutions; vous ne périrez pas, vous ne succomberez pas, même si ceux qui voient avec les yeux du monde en auront l'impression. Vous serez accablés, affligés, lassés, torturés, mais ma joie sera en vous, car je vous aiderai en tout. En vérité, je vous dis que, lorsque vous aurez pour Ami l'Amour, vous comprendrez que tout ce que l'on subit et vit par amour pour moi devient léger, même la lourde torture du monde.

⁹ Une lointaine conversation, en EMV 258.

Car pour celui qui revêt d'amour chaque acte volontaire ou imposé, le joug de la vie et du monde se change en un joug proposé par Dieu, par moi. Et, je vous le répète, la charge que je vous impose est toujours proportionnée à vos forces, et mon joug est léger, car je vous aide à le porter.

638.14 - Vous le savez, le monde ne sait pas aimer. Mais vous, dorénavant, aimez le monde d'un amour surnaturel pour le lui apprendre. Et s'ils vous disent en vous voyant persécutés : "Est-ce ainsi que Dieu vous aime? En vous faisant souffrir, en étant la cause de votre douleur? Ce n'est pas la peine d'appartenir à Dieu!", répondez : "La douleur ne vient pas de Dieu, mais Dieu la permet. Nous en savons la raison et nous nous glorifions d'avoir la part qu'a eue le Sauveur Jésus, Fils de Dieu." Répondez : "Nous nous glorifions d'être crucifiés et de continuer la Passion de notre Jésus." Répondez par ces paroles tirées du livre de la Sagesse ¹⁰ : "C'est par l'envie du diable que la mort est entrée dans le monde" et "Dieu n'a pas fait la mort, Il ne prend pas plaisir à la souffrance des vivants. Tout ce qu'Il a créé est vie et salut." Répondez : "À présent nous semblons persécutés et vaincus, mais au jour de Dieu, les sorts sont inversés : nous les justes, qui étions persécutés sur la Terre, nous serons glorieux devant ceux qui nous ont tourmentés et méprisés."

Mais ajoutez à cela : "Venez à nous! Venez à la vie et à la paix ¹¹. Notre Seigneur ne veut pas votre perte, mais votre salut. Il a donné son Fils bien-aimé afin que vous soyez tous sauvés."

638.15 - Réjouissez-vous donc de participer à mes souffrances pour pouvoir être ensuite avec moi dans la gloire. "Je serai [...] ta très grande récompense", a promis le Seigneur à Abraham ¹², et en lui à tous ses fidèles serviteurs. Vous savez comment conquérir le Royaume des Cieux : par la force, et en passant par de nombreuses tribulations. Mais celui qui persévère, comme moi j'ai persévéré, sera là où je suis.

Je vous ai dit quels sont le chemin et la porte qui conduisent au Royaume des Cieux. Je suis le premier à avoir emprunté ce chemin et je suis retourné au Père par cette porte. S'il y avait une autre voie, je vous l'aurais indiquée, car j'ai pitié de votre faiblesse d'hommes.

Mais il n'y en a pas d'autre... En vous l'indiquant comme unique chemin et unique porte, je vous répète quel est le remède qui donne la force nécessaire pour y passer : c'est l'amour, toujours l'amour. Tout devient possible quand nous avons l'amour en nous. Et tout l'amour vous sera donné par l'Amour qui vous aime, si vous demandez en mon nom assez d'amour pour devenir des athlètes de sainteté.

638.16 - Maintenant, donnons-nous le baiser d'adieu, mes amis bien-aimés.»

Il se lève pour les embrasser. Tous l'imitent. Mais alors que Jésus a un sourire paisible, d'une beauté vraiment divine, eux pleurent. Ils sont tous troublés. Jean, secoué par des sanglots qui lui rompent la poitrine tant ils sont déchirants, s'abandonne sur la poitrine de Jésus. Voyant le désir de tous, il demande en leur nom :

¹⁰ Elles se trouvent en Sagesse 2,23-24 et en Sagesse 1,13-14.

¹¹ Voir Matthieu 11,28.

¹² A promis, en Genèse 15,1.

« Donne-nous au moins ton Pain pour qu'il nous fortifie à cette heure! »

« Qu'il en soit ainsi! » lui répond Jésus.

Prenant un pain, il le partage en morceaux après l'avoir offert et béni, en disant les paroles rituelles. Il fait la même chose avec le vin, en répétant ensuite :

« "Faites ceci en mémoire de moi" », mais il ajoute : « "qui vous ai laissé ce gage de mon Amour pour être encore et toujours avec vous, jusqu'à ce que vous soyez avec moi au Ciel." »

Il les bénit et dit :

« Maintenant, partons. »

638.17 - Ils sortent de la pièce, de la maison... Jonas, Marie son épouse, et Marc, leur fils, sont là dehors, et ils s'agenouillent pour adorer Jésus.

« Que la paix reste avec vous, et que le Seigneur vous récompense pour tout ce que vous m'avez donné » dit Jésus en guise de bénédiction.

Marc se lève pour l'avertir :

« Seigneur, les oliviers, le long du chemin de Béthanie, sont remplis de disciples qui t'attendent. »

« Va leur demander de se diriger vers le champ des Galiléens. »

Marc s'éloigne de toute la vitesse de ses jeunes jambes.

« C'est donc que tous sont venus » se disent les apôtres.

638.18 - Plus loin, assise entre Marziam et Marie de Cléophas, se trouve la Mère du Seigneur. Elle se lève en le voyant venir, pour l'adorer de tous les battements de son cœur de Mère et de fidèle.

« Viens, Mère, et toi aussi, Marie... » les invite Jésus en les voyant arrêtées, clouées sur place par sa majesté qui resplendit comme au matin de la Résurrection.

Comme il ne veut pas qu'elles en soient accablées, il demande affablement à Marie, femme d'Alphée :

« Tu es seule? »

« Les autres... les autres ont pris de l'avance... Elles sont avec les bergers, avec Lazare et toute sa famille... Mais elles nous ont laissées ici, nous, parce que... Oh! Jésus! Jésus! Jésus!... Comment tiendrai-je sans te voir, Jésus béni, mon Dieu, moi qui t'ai aimé avant même ta naissance, moi qui ai tant pleuré à cause de toi quand je ne savais pas où tu étais après le massacre... moi qui ai trouvé mon soleil dans ton sourire quand tu es revenu, et ai reçu tout bien de toi?... Que de bienfaits tu m'as accordés! Maintenant, je deviens vraiment pauvre,

veuve, seule... Tant que tu étais là, j'avais tout... Je croyais avoir tout connu de la souffrance, ce soir-là... Mais la douleur elle-même, toute la douleur de ce jour, m'avait hébétée et... oui, elle était moins forte que maintenant... Du reste, tu devais ressusciter. Il me semblait ne pas le croire, mais je m'aperçois aujourd'hui que je le croyais, car je n'éprouvais pas ce que j'éprouve actuellement...»

Elle pleure et suffoque sous les sanglots.

« Ma bonne Marie, tu t'affliges vraiment comme un enfant qui croit que sa mère ne l'aime pas et l'a abandonné parce qu'elle est allée en ville lui acheter des cadeaux qui feront sa joie, un enfant qui ignore qu'elle sera bientôt de retour pour le couvrir de caresses et de présents. N'est-ce pas ce que je fais avec toi? Est-ce que je ne vais pas te préparer ta joie? Est-ce que je ne pars pas pour revenir te dire : "Viens, ma bien-aimée parente et disciple, toi la mère de mes disciples bien-aimés"? Est-ce que je ne te laisse pas mon amour? Je te fais le don de mon amour, Marie! Tu sais bien que je t'aime! Ne pleure pas ainsi, mais réjouis-toi, car tu ne me verras plus méprisé, épuisé, poursuivi, et riche seulement de l'amour d'un petit nombre. Et avec mon amour, je te laisse ma Mère. Jean sera son fils, mais toi, sois pour elle une bonne sœur comme toujours. Tu vois? Elle ne pleure pas, ma Mère.

Elle sait que, si la nostalgie de moi sera la lime qui lui rongera le cœur, l'attente sera brève par rapport à la grande joie d'une éternité d'union, et elle sait aussi que notre séparation ne sera pas absolue au point de lui faire s'écrier : "Je n'ai plus de Fils." C'était le cri de douleur du jour de la douleur. Maintenant, dans son cœur, chante l'espérance : "Je sais que mon Fils monte vers le Père, mais il ne me privera pas de son amour spirituel." C'est ce que tu crois toi, et tous...

638.19 - Voici les uns et les autres. Voici mes bergers. »

Apparaissent le visage de Lazare et de ses sœurs au milieu de tous les serviteurs de Béthanie ¹³, le visage de Jeanne semblable à une rose sous un voile de pluie, ceux d'Élise et de Nikê, déjà marqués par l'âge — c'est maintenant la peine qui creuse leurs rides, car c'est toujours une peine pour la créature, même si l'âme jubile à la vue du triomphe du Seigneur — et celui d'Anastasia, et encore les visages de lys des premières vierges ¹⁴, l'ascétique visage d'Isaac et celui, inspiré, de Matthias, le visage viril de Manahen et ceux, austères, de Joseph et de Nicodème... Visages, visages, visages...

Jésus appelle auprès de lui les bergers, Lazare, Joseph, Nicodème, Manahen, Maximin, tous ceux qui font partie des soixante-douze disciples. Mais il garde surtout près de lui les bergers pour leur signifier :

« Venez ici, vous qui vous êtes approchés du Seigneur descendu du Ciel, qui vous êtes penchés sur son anéantissement, venez tout près du Seigneur qui retourne au Ciel, avec vos âmes heureuses de sa glorification. Vous avez mérité cette place car vous avez su croire malgré les circonstances défavorables et vous avez su souffrir pour votre foi. Je vous remercie tous de votre amour fidèle.

¹³ Aser, Tobie et Jonas

¹⁴ Myriam, la fille de Jaïre, Marianne la fille de Philippe et sa sœur et Sara la parente d'Annalia

Je vous remercie tous. Toi, Lazare, mon ami. Toi, Joseph, et toi, Nicodème, qui avez tant fait preuve de pitié pour le Christ quand cela pouvait être un grand danger. Toi, Manahen, qui as su mépriser les faveurs sordides d'un être immonde pour marcher sur mon chemin. Toi, Étienne, fleur couronnée de justice qui as quitté l'imparfait pour le parfait et qui seras couronné d'un diadème que tu ne connais pas encore, mais que les anges t'annonceront. Toi, Jean, qui es pour un bref moment mon frère au sein très pur¹⁵ et qui es venu à la Lumière plus qu'à la vue. Toi, Nicolaï le prosélyte, qui as su me consoler de la douleur des fils de cette nation. Et vous, mes disciples bonnes et plus courageuses, dans votre douceur, que Judith.

^{638.20} - Quant à toi, Marziam, mon enfant, tu porteras désormais le nom de Martial¹⁶, en souvenir du petit Romain tué sur le chemin et déposé à la grille de Lazare avec un écriteau de défi : "Demande maintenant au Galiléen de te ressusciter, s'il est le Christ et s'il est vraiment ressuscité." Ce petit garçon était le dernier des innocents de Palestine qui ont perdu la vie pour me servir – bien qu'inconsciemment –, les prémices des innocents de toute nation qui, venus au Christ, seront pour cela haïs et tués prématurément, comme des boutons de fleurs arrachés à leur tige avant d'éclore. Et ce nom, Martial, t'indique ton destin futur : sois apôtre en des terres barbares et conquiers-les à ton Seigneur comme mon amour a conquis le jeune Romain pour le Ciel.

^{638.21} - Je vous bénis tous au moment de cet adieu, et je demande au Père de vous accorder la récompense de ceux qui ont consolé le douloureux chemin du Fils de l'Homme.

Bénie soit la partie choisie de l'humanité qui existe chez les juifs comme chez les païens, et qui s'est montrée dans l'amour qu'elle a eu pour moi.

Bénie soit la Terre avec ses plantes et ses fleurs, ses fruits qui tant de fois m'ont fait plaisir et m'ont restauré. Bénie soit-elle avec ses eaux et ses tiédeurs, ses oiseaux et ses animaux qui bien des fois ont surpassé les êtres humains pour reconforter le Fils de l'Homme. Béni sois-tu, soleil et toi, mer, et vous, montagnes, collines et plaines. Bénies soyez-vous, étoiles qui avez été pour moi des compagnes dans la prière nocturne et dans la douleur. Et toi aussi, lune qui m'as éclairé pour me diriger dans mon pèlerinage d'évangéliste.

Soyez bénies, toutes les créatures, qui êtes l'œuvre de mon Père, mes compagnes en cette heure mortelle, les amies de celui qui avait quitté le Ciel pour enlever à l'humanité affligée les tribulations dues à la Faute qui coupe de Dieu.

Et bénis soyez-vous, instruments innocents de ma torture : épines, métaux, bois, cordages tordus, parce que vous m'avez aidé à accomplir la volonté de mon Père¹⁷ ! »

Quelle voix de tonnerre a Jésus! Elle se répand dans l'air chaud et paisible comme le son d'un bronze qu'on a frappé, elle se propage en ondes sur la mer des visages qui le regardent de tous côtés.

¹⁵ frère au sein très pur, comme cela est raconté en 365.8.

¹⁶ le nom de Martial, comme annoncé en EMV 198.8, en souvenir du petit Romain rencontré en EMV 508.4/7 | EMV 509.3.7/9 | EMV 538.1 | EMV 550.8 | EMV 623.3.

¹⁷ À rapprocher du Cantique du Soleil ou le Cantique des créatures de saint François d'Assise.

638.22 - Ils sont des centaines à entourer Jésus qui monte, avec les plus aimés, vers le sommet de l'Oliveraie. Arrivé près du champ des Galiléens – où il n'y a plus de tentes à cette époque entre les deux fêtes ¹⁸ –, Jésus ordonne aux disciples :

« Faites arrêter les gens là où ils se trouvent, puis suivez-moi. »

Il gravit encore le sommet le plus haut de la montagne, celle qui est déjà plus proche de Béthanie – qu'elle domine – que de Jérusalem. Sa Mère, les apôtres, Lazare, les bergers et Martial se pressent autour de lui. Plus loin, les autres disciples forment un demi-cercle pour tenir en arrière la foule des fidèles.

638.23 - Jésus est debout sur une large pierre qui dépasse un peu, toute blanche au milieu de l'herbe verte d'une clairière. Il est inondé de soleil, ce qui rend son vêtement blanc comme neige et fait briller comme de l'or ses cheveux. Ses yeux brillent d'une *lumière* divine.

Il ouvre les bras en un geste d'étreinte. Il paraît vouloir serrer sur son sein toutes les multitudes de la Terre que son esprit voit représentées dans cette foule.

Son inoubliable, son inimitable voix donne son dernier ordre :

« Allez en mon nom évangéliser jusqu'aux extrémités de la Terre. Que Dieu soit avec vous, que son amour vous reconforte, que sa lumière vous guide, que sa paix demeure en vous jusqu'à la Vie éternelle.»

Il se transfigure en beauté. Qu'il est beau! Beau comme sur le Thabor, davantage encore. Tous tombent à genoux pour l'adorer. Tandis que déjà Il se soulève de la pierre sur laquelle Il est posé, Il cherche encore une fois le visage de sa Mère, et son sourire atteint une puissance que personne ne pourra jamais rendre... C'est son dernier adieu à sa Mère.

Il s'élève, s'élève... Le soleil, encore plus libre de l'embrasser, maintenant que nul feuillage, même léger, ne vient intercepter ses rayons, frappe de son éclat le Dieu-Homme qui monte avec son corps très saint au Ciel, et dévoile ses plaies glorieuses qui resplendissent comme de vifs rubis.

Le reste est un sourire de lumière nacrée. C'est vraiment la Lumière qui se manifeste pour ce qu'elle est, en ce dernier instant comme dans la nuit de la Nativité. La Création étincelle de la Lumière du Christ qui S'élève. Lumière qui dépasse celle du soleil... Lumière surnaturelle et bienheureuse... Lumière qui descend du Ciel à la rencontre de la Lumière qui monte...

Et Jésus Christ, le Verbe de Dieu, disparaît de la vue des hommes dans un océan de splendeurs...

Sur terre, deux bruits seulement rompent le silence profond de la foule en extase : le cri de Marie quand Il disparaît : "Jésus!" et la plainte d'Isaac.

¹⁸ La fête de Pessah (Pâque) et celle de Shavouot (Pentecôte).

Un étonnement religieux a rendu les autres muets, et ils restent là, jusqu'à ce que deux lumières angéliques d'une extraordinaire pureté apparaissent sous une forme humaine, pour dire les paroles ¹⁹ rapportées dans le premier chapitre des Actes des Apôtres.

Fiche mise à jour le 26/05/2022

¹⁹ les paroles, transcrites par Maria Valtorta sur une copie dactylographiée, sont : Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous ainsi à regarder le ciel ? Ce Jésus qui vous a été enlevé et est monté au Ciel à sa demeure éternelle, en reviendra au moment fixé, de la même manière que vous l'avez vu s'en aller. (Actes 1,11)